

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abou Bakr Belkaid TLEMSEN
Faculté des lettres, des sciences humaines et des sciences sociales
Département des langues étrangères
Section de Français

MÉMOIRE
POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MAGISTÈRE EN SCIENCES DU LANGAGE

Les procédés de construction d'une identité
plurielle dans le roman: " La Quête et l'offrande "
de Mohammed Souheil DIB

Présenté par :
Melle **HAKKAK Houria**

Sous la direction de :
M. BENMOUSSAT Boumedienne

Membres du jury:

M. DERRAGUI Zoubir , Professeur, U. Tlemcen:	Président
M. BENMOUSSAT Boumedienne , Professeur, U. Tlemcen:	Rapporteur
M. HADJADI AOUEL Mohammed , maître de conférences, U. Tlemcen:	Examineur
Mme. BENABADJI Batoul , chargée de cours, U. Tlemcen:	Examinatrice

Année Universitaire 2006-2007

REMERCIEMENTS

Il est évident que ce modeste travail n'aurait jamais vu le jour sans l'aide et la présence de quelques personnes, que je tiens à remercier ici de tout mon cœur. Aux membres de jury d'avoir la gentillesse de lire et d'examiner ce modeste travail:

- M. DERRAGUI Zoubir, Professeur, U. Tlemcen: Président
- M. BENMOUSSAT Boumedienne, Professeur, U. Tlemcen: Rapporteur
- M. HADJADJ-AOUEL Mohammed, Maître de conférences, U. Tlemcen: Examineur
- Mme BENABADJI Batoul, Chargée de cours, U. Tlemcen: Examinatrice, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance. Egalement à M.DIB Mohammed Souheil: son soutien m'a tout le temps encouragé à continuer, ses conseils m'ont été des plus précieux. J'aimerais aussi exprimer ma gratitude à tous les enseignants qui se sont occupées de notre formation en graduation et en post graduation, à mes collègues, à mes amis et bien évidemment à ma famille. Mes remerciements vont finalement à toutes les personnes qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, au progrès et à la réalisation de ce travail.

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail à mes parents.

Introduction

La littérature algérienne d'expression française se veut une littérature spécifique dont les auteurs, durant l'époque coloniale, écrivaient pour témoigner de la marginalité, l'exclusion du colonisé sur sa propre terre et réclamer par conséquent leur libertés et identités.

Cette littérature ne s'est pas éteinte après l'indépendance, mais elle s'est épanouie avec l'apparition d'une nouvelle génération qui est parvenue à s'imposer.

A partir des événements de 1988, elle se voit prendre un nouveau contour. Plusieurs écrivains ont quitté l'Algérie et après le silence du transfert, les écrivains ont repris la plume. L'ensemble des écrivains, y compris ceux qui sont restés dans le pays, ont choisi un discours de dénonciation et de témoignages.

Néanmoins, la revendication culturelle et la contestation de l'identité unique et exclusive continuait à être au cœur des écrits de nombreux écrivains depuis "L'éternel Jugurtha" de Jean Amrouche.

Cette revendication se faisait en utilisant des procédés divers choisis par l'écrivain lui-même. Les œuvres romanesques que nous avons eu la chance d'étudier dans notre cursus universitaire tendaient vers cette revendication.

En partant de ces constatations, nous nous sommes intéressée à l'œuvre romanesque "La Quête et l'offrande" de Mohamed Souheil DIB¹, parue en 2003 donc après la décennie noire. Mohammed DIB commente cette oeuvre par des termes élogieux².

En fait, le roman raconte l'histoire du voyage d'une pied-noire et ses compagnons sur les terres algériennes. Au début, ils étaient trois personnages, le journaliste, Koceyl et le narrateur anonyme, qui avançaient dans un espace que les mots sont incapables de décrire. Soudainement, ils se trouvèrent face à un

¹ - DIB Mohammed Souheil: est né en 1944 en Algérie. Il est diplômé en lettres et en philosophie à l'université d'Alger et où il a enseigné. Il est écrivain de plusieurs essais et d'œuvres littéraires dont notre corpus de recherche. Il a obtenu le grand prix littéraire International en 1989 pour son roman: "La crue". Outre ces préoccupations, il s'intéresse à tout ce qui touche l'anthropologie culturelle. Il collabore également dans plusieurs revues et périodiques. Il un membre fondateur de la Fondation de Mohamed DIB.

² Voir « Algérie Littérature Action », Edition Marsa, Algérie, 2002, p59.

spectacle horrible, terrifiant: le crâne huant d'un enfant. A ce moment là, le reste du groupe arrive: Hadj Belkacem, Moh et Mathilde. Cette dernière reconnaît les traces du rêve qu'elle faisait à Paris: elle voyait des excavations qui regorgeaient de cadavres d'enfants et qui fut interprété par son père comme un appel du lieu de sa naissance, une aide à ceux qui ont besoin d'une aide quelconque et avec qu'ils ont partagé des douleurs.

Mathilde chargée par son père souffrant, devrait se rendre à ce lieu, le domaine de Kistara, abandonné par les siens lors du douloureux départ et lui ramener quelques unes des feuilles de la zitouna centenaire, trempées dans la source de Lalla Meriem pour guérir son mal nostalgique. En outre, dans son chemin, elle devrait réveiller l'oued et prier pour ses oncles ensevelis dans les marais.

En fait, c'est une quête durant laquelle Mathilde et ses compagnons vont parcourir un pays que le suspense, l'extravagance, la violence, l'horreur et la terreur minent et dont la scène du crâne huant n'en fut que le début. Plus ils avancent dans ce pays, plus ils s'aperçoivent qu'il est indicible, énigmatique, voire irrationnel et deviennent de moins en moins surpris. Au fait, "les hommes de la balance" et leur démiurge- une horrible créature- qui ont pour dessein de trafiquer les poids, l'oued d'où le père de Mathilde puisait pour arroser ses jardins et qui est devenu pétrifié, les cadavres d'anatomie plurielle, la femme des Souarines désireuse de fertilité, la fête du retour de zaïm, le porteur du salut dans le village des Souarines, les troglodytes, les exclus de la ville, les jeunes mutilés par manque de travail et les marais réapparus sont autant de scènes que Mathilde et ses compagnons vont découvrir en cours de leur quête.

Par ailleurs, dans cet d'univers bouleversé, Mathilde a pu redonner sens aux paroles de son père, qui étaient si énigmatiques à Paris et qui étaient devenues plus au moins compréhensibles. Elle a pu avec l'aide de Moh et Hadj Belkacem, ses guides, reconstituer les bribes du passé; la mémoire du lieu édifiée par les siens, les ancêtres de Hadj Belkacem et ceux de Moh. A vrai dire, ce lieu

qui constitue l'objet de sa quête n'existe plus; Mathilde ne saura l'atteindre. Il n'est qu'une illusion, un rêve fou. L'apparition des ombres en ce lieu: le domaine de Kistara, la mère de Mathilde, ceux qui ont contribué à son édification et particulièrement de son père qui se manifeste exclusivement devant les yeux de Mathilde et du narrateur affirmeront cette vérité. Le domaine n'est plus qu'une ombre, la zitouna n'a plus aucune feuille ni aucun fruit. Le père- apparition fantastique- en traversant l'espace entre Paris et Siga, le lieu de son enfance, a choisi de vivre dans cet ombre.

Les compagnons de Mathilde, quant à eux, ont dû s'apercevoir, à travers cette quête qu'ils font partie d'une sphère culturellement hétérogène et dont ils sont ignorants.

Le récit de la quête de Mathilde accompli, le narrateur anonyme atteint lui également le bout de sa quête. S'interrogeant perpétuellement sur sa raison d'être dans le groupe de Mathilde en tant que membre et narrateur de leur histoire, sur son don de double vue - pouvoir voir l'ici et l'ailleurs - et sur son impuissance devant cet ordre inconnu qui fait de lui "le serviteur des feuilles d'acanthé" il se rend compte que lui et les mots ne font qu'un seul être.

À partir de ce résumé, le lecteur s'aperçoit qu'il s'agit d'une quête qui ne va pas vers l'avenir mais vers le passé. Le retour vers le passé sous-tend une recherche identitaire pour mieux se définir.

Partant de là, nous nous sommes posée les questions suivantes: Comment "La quête et l'offrande" revendique-t- elle une identité plurielle à travers la quête d'une pied-noire?

Quels sont les procédés de construction d'une identité plurielle dans "La quête et l'offrande"?

Pour répondre à notre problématique, nous allons tenter d'étudier le roman sous l'angle de "sa fabrication" en analysant le matériau utilisé par l'auteur. Bien évidemment, étudier tous les choix exige un travail volumineux qui nécessite

Dans un premier lieu, nous allons tenter d'analyser le vocabulaire utilisé dans le roman, en se référant aux séminaires de M. Paul SIBLOT en analyse du discours et à d'autres travaux.

Le second chapitre sera consacré à l'étude de la désignation dans le roman. Divers travaux nous guideront dans ce chapitre, essentiellement ceux de la linguistique. En fait, avoir choisi d'étudier la désignation dans le roman et non seulement les noms propres n'est pas aléatoire. Diverses manières s'offrent à l'écrivain pour désigner un personnage entre autre le nom propre. De plus, tous les désignateurs sont porteurs de sens et non exclusivement les noms propres.

En dernier lieu, nous nous intéresserons à la structure séquentielle du roman grâce aux travaux de Jean- Michel ADAM. Nous essayerons, au début, de définir le concept de texte et les différentes séquences de base avant d'analyser la structure séquentielle du roman.

Chapitre I

Analyse du vocabulaire

Notre réflexion commence sous l'inspiration d'un principe de base qui a sa source dans la linguistique: la langue permet à son utilisateur de se l'approprier. Cela dit, dans chaque acte d'énonciation, le sujet parlant s'approprie la langue, système de signes et de règles grammaticales virtuelles, le convertit en discours en s'adressant avec une certaine visée à un ou plusieurs sujets dans un lieu et un moment particuliers. C'est dans cette perspective qu'Emile BENVENISTE estime que: "Ce sont les formes linguistiques de la subjectivité qui déterminent la possibilité de se reconnaître comme sujet"¹: les embrayeurs et non pas l'inverse. Toutefois, il convient de constater que le locuteur énonce également "sa subjectivité", si l'on peut dire, par le choix du vocabulaire. Non seulement, ce choix indique la compétence linguistique du locuteur, le niveau de langue par exemple, mais également son point de vue à l'égard de ce dont il parle.

Tenant compte de ces constatations et afin de mettre en relief le point de vue adopté par l'écrivain M. Souheil DIB dans son roman: "La quête et l'offrande", nous avons repéré et classé le vocabulaire selon des champs lexicaux afin de tenter d'établir les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres en faisant abstraction de ceux qui semblent impertinents pour notre objectif de recherche. En outre, cette analyse fera également abstraction de toute forme réparable de clôture.

I.1. Le présent à la rencontre du passé:

La quête de Mathilde fut sollicitée par le rêve, un rêve qui signifie une manifestation de l'inconscient dans la psychanalyse. Qui dit inconscient, dit quelque chose qui échappe à la conscience, quelque chose dont on n'a pas une

¹ORRECHIONI Kerbrat: " **P'énonciation**", Armand Colin, Paris 1999, P 20.

connaissance assez claire. La quête de Mathilde, est en gros, une quête pour découvrir ses vérités dissimulées, dans son être profond; se découvrir et aider le père à retrouver les traces de son arbre dans le pays quitté pour se guérir de son mal. Mathilde, par ce rêve, comme l'explique le narrateur substituant au père, abolit toute distance pouvant séparer l'inconscient du conscient: "franchissant les bornes qui séparent"¹:

Le présent	vs du passé
son être individuel	vs de l'être des siens
l'actualité	vs de la mémoire

Partant de là, une question s'impose: comment le récit par le biais du vocabulaire franchit-il ces bornes ?

I.1.1. La mort:

Une des images récurrentes dans le roman en question est la mort. Toutefois, si le terme "mort" désigne la cessation définitive d'une vie et exhale la même odeur, les causes demeurent multiples;

Le crâne huant	Les cadavres d'anatomie plurielle	Les marais
- "odeur de purification" ² , - "un charnier" ³ , - "une peste" ⁴ .	- "l'odeur du charnier" ⁵	- "eau croupie" ⁶ , - "odeur pestilentielle" ⁷ , - "vapeur nauséabonde" ⁸ , - "eaux pourries" ⁹ .

¹ " **La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre I, p 19.

² Ibid., chapitre I, p 06.

³ Ibid., chapitre I, p 06.

⁴ Ibid., chapitre I, p 06.

⁵ Ibid., chapitre V, p 60.

⁶ Ibid., chapitre XII, p1290

⁷ Ibid., chapitre XII, p130.

⁸ Ibid., chapitre XII, p130.

⁹ Ibid., chapitre XII, p129, 130,131

La mort, en l'occurrence, s'actualise sous forme de trois figures différentes qui sont inhérentes à trois mobiles différents. Une mort dont les causes sont indéfendable, illégitimes et monstrueuses. Le crâne découvert par les compagnons du Mathilde en fait partie. La cruauté se manifeste d'abord par le biais des différentes dénominations qu'on lui attribue:

- "un crâne d'enfant"¹,
- "mort d'enfant"²,
- "l'essence terrifiante de la solitude"³,
- "étrange et effroyable apparition"⁴,
- "globe osseux"⁵,
- "le spectre hideux de la mort violente, inhumaine"⁶,
- "l'orbite anéantie"⁷,
- "cette diablerie"⁸,
- "le crâne huant"⁹;

l'horreur qui a accaparé les itinérants devant une telle scène;

- "horreur"¹⁰,
- "horreur hors de ses limites"¹¹,
- "l'horreur dans sa démesure"¹²,

¹ " **La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre I, p13.

²Ibid., chapitre I, p14.

³Ibid., chapitre I, p14.

⁴ Ibid., chapitre I, p14.

⁵ Ibid., chapitre I, p15.

⁶ Ibid., chapitre I, p15.

⁷Ibid., chapitre I, p15.

⁸ Ibid., chapitre I, p17.

⁹Ibid., chapitre I, p20.

¹⁰ Ibid., chapitre I, p13.

¹¹ Ibid., chapitre I, p13.

¹² Ibid., chapitre I, p13.

- "horriés"¹
- "porte son effroi à son paroxysme"²,

et notamment par les cris émis par le crâne;

- "un cri déchirant"³,
- "cri de détresse "⁴,
- "d'angoisse"⁵,
- "clameur"⁶,
- "huées"⁷,
- "vocifération"⁸,
- "hurlement"⁹,
- "tumulte"¹⁰,
- "grésillement"¹¹,
- "grondement étourdissant"¹²,
- "fracas"¹³,
- "détonation"¹⁴,
- "déflagration "¹⁵,
- "rugissement épouvantable"¹⁶,
- "rugissement terrifiant"¹⁷,

¹ " La quête et l'offrande", op.cit., chapitre I, p14.

² Ibid., chapitre I, p17.

³ Ibid., chapitre I, p14.

³ Ibid., chapitre I, p15.

⁴ Ibid., chapitre I, p15.

⁵ Ibid., chapitre I, p16.

⁶ Ibid., chapitre I, p16.

⁷ Ibid., chapitre I, p16.

⁸ Ibid., chapitre I, p16.

⁹ Ibid., chapitre I, p16.

¹⁰ Ibid., chapitre I, p16.

¹¹ Ibid., chapitre I, p16.

¹² Ibid., chapitre I, p16.

¹³ Ibid., chapitre I, p16.

¹⁴ Ibid., chapitre I, p16.

¹⁵ Ibid., chapitre I, p16.

¹⁶ Ibid., chapitre I, p16.

¹⁷ Ibid., chapitre I, p17.

- "l'intolérable hurlement"¹,
- "hourvari"²,
- "tintamarre"³,
- "souples nasillards"⁴,
- "râles confus"⁵,
- "bruits respiratoires rauques"⁶.

A vrai dire, ces cris témoignent de la violente douleur qu'éprouve le crâne;

- "sa douleur"⁷,
- "son cauchemar"⁸,
- "son tourment"⁹,
- "l'épouvante d'un enfant"¹⁰.

Des cris clamant l'indignation, l'injustice, les violences inhumaines qu'a subies un être innocent: un enfant; "sans être articulés, les contours des mots se laissent néanmoins percevoir. Il est crié"¹¹:

- "le rejet de la soumission"¹²,
- "le déni d'une obscurité"¹³,
- "[à] l'élément nocturne"¹⁴.

¹ " **La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre I, p20.

²Ibid., chapitre I, p20.

³ Ibid., chapitre I, p20.

⁴ Ibid., chapitre I, p20.

⁵ Ibid., chapitre I, p20.

⁶ Ibid., chapitre I, p20.

⁷ Ibid., chapitre I, p16.

⁸ Ibid., chapitre I, p16.

⁹ Ibid., chapitre I, p16.

¹⁰ Ibid., chapitre I, p16.

¹¹ Ibid., chapitre I, p15.

¹² Ibid., chapitre I, p15.

¹³ Ibid., chapitre I, p15.

¹⁴ Ibid., chapitre I, p15.

Mathilde, devant cette scène d'horreur, reconnaît son rêve: "les excavations qui regorgeaient de cadavres d'enfants", les cris de douleurs;

- "les cris"¹,
- "les vagissements"²,
- "les clameurs"³,
- "les pleurs"⁴,
- "les supplications"⁵,

et son effroi:

- "trempée de sueur"⁶,
- "les yeux exorbités"⁷,
- "les mains tremblantes"⁸.

A ces deux scènes, s'ajoute celle des cadavres d'anatomie plurielle. Si, dans les scènes ci-dessus, la cruauté se manifeste notamment par les cris, c'est l'aspect morphologique, anatomique qui est mis en relief dans cette scène. Une anatomie transcendant la raison (voir le champ lexical ci-dessous). Elle manifeste une violence inhumaine blasphémant l'ordre naturel de la vie et par voie de conséquence porte atteinte et à l'humanité de l'homme et au Créateur de cet ordre. Bref, c'est une mort: "amputée de sa grandeur"⁹. Elle désigne comme celle du crâne et celle des enfants dans le rêve de Mathilde aussi bien l'état malheureux de la victime que la monstruosité des coupables et de leurs mobiles;

¹ " **La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre I, p18.

² Ibid., chapitre I, p18.

³ Ibid., chapitre I, p18.

⁴ Ibid., chapitre I, p18.

⁵ Ibid., chapitre I, p18.

⁶ Ibid., chapitre I, p18.

⁷ Ibid., chapitre I, p18.

⁸ Ibid., chapitre I, p18.

⁹ Ibid., chapitre V, p61.

- "extravagance"¹,
- "formes incohérentes"²,
- "excentricité"³,
- "univers fantasque"⁴,
- "anatomie irrationnelle"⁵,
- "non-sens ruineux"⁶,
- "funeste incohérence"⁷,
- "offenser l'ordre naturel"⁸.

La deuxième se caractérise par le fait qu'elle est venue lors de l'accomplissement, la réalisation d'un rêve, d'un espoir, bref: "d'un idéal défendable"⁹. Une mort justifiée donnant à ses adeptes, si l'on peut dire, honneur même si elle est violente. Les oncles de Mathilde ensevelis dans les marais représentent cette seconde catégorie. Pour venir à bout d'une situation de vie difficile: assécher les marais et construire un barrage; avec l'aide des fellahs, les oncles de Mathilde ont péri sous le climat difficile auquel ils n'étaient pas habitués:

- "étouffement"¹⁰,
- "noyade"¹¹,
- "dysenterie"¹²,
- "la morsure d'un scorpion ou d'un serpent"¹³.

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre V, p60.

² Ibid., chapitre V, p60.

³ Ibid., chapitre V, p60.

⁴ Ibid., chapitre V, p60.

⁵ Ibid., chapitre V, p61.

⁶ Ibid., chapitre V, p61.

⁷ Ibid., chapitre V, p61.

⁸ Ibid., chapitre V, p 61.

⁹ Ibid., chapitre XIII, p144.

¹⁰ Ibid., chapitre X, p122.

¹¹ Ibid., chapitre X, p122.

¹² Ibid., chapitre X, p122.

¹³ Ibid., chapitre X, p122.

Les marais sont par voie de conséquence, le lieu de la mort: "... ont engloutit tant d'hommes- gueules béantes insatiables- ..."1, voire une tombe, mais pas quelconque tombe. C'est la tombe de la mort glorieuse, mais surtout le lieu de fusion: l'union des fellahs et des oncles de Mathilde dans une histoire commune pour la réalisation d'un rêve commun, la fusion des cadavres et de la terre des autochtones à jamais: " les cadavres qui y sont ensevelis ont mêlé leurs chairs aux eaux vaseuses, leurs souffles arrêtés aux puanteurs des eaux"2. Cela dit, ce qui unit Mathilde au pays quitté, ne se réduit pas à un lien natal; elle voit son champ d'union s'étendre à celui des ancêtres.

Enfin, la troisième figure que l'on a pu constater est une mort venue au nom de la trahison, d'une rupture avec les principes, l'amour, voir l'idéal auquel les autochtones s'attachaient au temps des pères de Mathilde. Bien que les troglodytes soient soumis aux "maîtres des lieux"3;

- "n'avaient nullement l'autorisation de séjourner dans la cité"4,
- "leurs allées et venues étaient réglées"5,
- "ils pouvaient ce qui leur était permis"6,
- "savaient à quoi s'en tenir"7,

ne pouvant que travailler la terre qui ne leur appartenait pas, les troglodytes aimaient cette dernière passionnément et faisaient tout pour en être digne. Mus par cette passion, ils épousaient les désirs de leur amante: " vivre dessus, au

1 "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre X, p123.

2 Ibid., chapitre X, p123.

3 Ibid., chapitre X, p120.

4 Ibid., chapitre X, p120.

5 Ibid., chapitre X, p120.

6 Ibid., chapitre X, p120.

7 Ibid., chapitre X, p 120.

contact de sa peau, au contact de son souffle, respirer les parfums des fleurs, s'assoupir et se réveiller aux rayons mourants ou naissants du soleil"¹ et "celle-ci aimait les gueux de toutes ses forces"². Par ailleurs, les paysans, les bergers, les braconniers et les ramasseurs de doum, ceux qui vivaient dans les bois et de ce que leur offraient ces bois, célébraient la fête de la waada afin de protéger leur source de vie, c'est-à-dire les bois et le barrage. Après le départ des pères de Mathilde, cessant d'être fidèles à leur amour, ces derniers c'est-à-dire les troglodytes et les "bénéficiaires des bois" causèrent la mort de leur amante;

- "délaissées"³,
- "désertées"⁴,
- "moururent d'isolement"⁵,

et la cessation de la célébration de la cérémonie de la waada ainsi que la mort de leurs protégés:les bois et le barrage;

- "les cérémonies ont cessé"⁶,
- "[la ceinture boisée] a disparu"⁷,
- "les bois disparus"⁸,
- "pas l'ombre d'un arbre"⁹,
- "ça [la cuvette du barrage] a craqué"¹⁰.

Au fait, attribuer au climat difficile;

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre X, p120.

² Ibid., chapitre X, p121.

³ Ibid., chapitre X, p121.

⁴ Ibid., chapitre X, p121.

⁵ Ibid., chapitre X, p121.

⁶ Ibid., chapitre XII, p137.

⁷ Ibid., chapitre XII, p137.

⁸ Ibid., chapitre XII, p137.

⁹ Ibid., chapitre XII, p137.

¹⁰ Ibid., chapitre XII, p138.

- "les flammes furieuses des étés"¹,
- "un feu envoyé des enfers"²,
- "la fureur du soleil"³,
- "les vents"⁴,
- "les feus du ciel"⁵,

la mort de ces contrées n'est qu'une excuse superficielle, voire injuste. Le climat ou plus exactement les canicules sont plus des causes apparentes que réelles. L'abandon en fut l'unique mobile, début d'une longue agonie de ces contrées.

Par ailleurs, il convient de constater que l'abandon ou plutôt la trahison a eu des conséquences néfastes sur les deux partenaires: les bois et la terre d'un côté, "bénéficiaires des bois" et les troglodyte de l'autre. Autrement dit, elle a fait aussi bien le malheur des "victimes" que celui des infidèles ou des traîtres. Ainsi, les troglodytes causèrent leur souffrance, leur exclusion de la ville et se réfugièrent dans les montagnes:

- "rejetés"⁶,
- "se sont réfugiés"⁷,
- "les exclus"⁸,
- "refuge"⁹.

¹ **"La quête et l'offrande"**, op.cit., chapitre XII, p137.

² Ibid., chapitre XII, p137.

³ Ibid., chapitre XII, p135.

⁴ Ibid., chapitre XII, p121.

⁵ Ibid., chapitre XII, p121.

⁶ Ibid., chapitre X, p119.

⁷ Ibid., chapitre X, P119.

⁸ Ibid., chapitre X, P120.

⁹ Ibid., chapitre X, P120.

Ce refuge et pour se protéger de la ville, de ceux qu'ils les ont expulsés, et se cacher pour mourir en silence: cesser de porter tout intérêt pour la vie. Les bénéficiaires des bois, de leur côté causèrent leur déshonneur, hommes honnêtes devenus hommes malhonnêtes:

paysans	→	filous
ramasseurs de doum	→	aigrefins
braconniers		voleurs

On assiste à vrai dire à une autodestruction, à l'écroulement des valeurs dont les troglodytes et les bénéficiaires des bois se sont nourris pendant de longues années, à l'effondrement de leur amour et de leur rêve qu'ils ont partagés avec les pères de Mathilde sous l'empire de la misère et des maîtres des lieux .

Cette destruction voit son champ de réalisation s'étendre dans tout le pays; l'Esprit Fawda mine. L'oued qui a retrouvé la vie dans le temps des pères de Mathilde est redevenu après leur départ un lieu mort et de morts; "si vous prenez une seule gorgée de cette eau, vous ne serez que des ombres"¹ parce que: "son ventre qui, du temps des pères de Mathilde, était peuplé de poissons, n'est aujourd'hui peuplé que de cadavres d'enfants et de femmes"².

D'ailleurs, l'oued comme les marais se voit assimilé à une bête. Tous les deux se voient dénués de leurs aspects inanimés et pourvus de l'animalité, du caractère féroce et aveugle de la bête:

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre III, p 43.

² Ibid., chapitre III, p45.

L'oued

- "gueule ouverte, nue, il a avalé ...
corps anonymes"².

Les marais

- "ont englouti tant d'hommes"¹,
- "gueule béante insatiable"³.

I.1.2. La souffrance:

La souffrance constitue au premier abord l'un des motifs de la quête de Mathilde; la souffrance du père: " - *Sache que par le rêve, même douloureux, nous entrons en relation avec les autres.*

- *les autres?*

- *Tous les autres: ceux qui ont besoin d'une aide quelconque et avec qui nous avons partagé des douleurs.*

Après un court silence, il concluait:

- *Et parmi ces autres, il y a moi, ton père"⁴.*

A cette souffrance, vont se joindre différents types de souffrance que Mathilde et ses compagnons découvriront progressivement. La souffrance dans ce pays, à vrai dire, se voit prendre différentes formes: la souffrance morale et la souffrance physique tantôt elles se joignent, tantôt se disjoignent. Elle frappe aussi bien l'animé que l'inanimé, le mort que le vivant; se métamorphose relativement au sujet frappé. Ainsi, la souffrance du père est celle de la séparation, de l'éloignement non voulu de son pays natal. Le pays où il a grandi et s'est nourri aussi bien de sa zitouna que des valeurs et de l'imaginaire de ses autochtones. C'est le pays où il a partagé aussi bien l'huile de la zitouna centenaire que ses rêves avec les autochtones.

¹ **La quête et l'offrande"**, op.cit., chapitre X, p123.

² Ibid., chapitre III, p46.

³ Ibid., chapitre X, p123.

⁴ Ibid., chapitre I, p19.

Bref, un pays qui est devenu pour lui un chez soi, une patrie. En effet, la souffrance de la séparation est associée à celle du regret, du chagrin des souvenirs qu'on peut désigner par la perte ou plutôt par la nostalgie. La quête de Mathilde a pour objectif d'apporter quelques-unes des feuilles de la zitouna centenaire pour apaiser le "mal" du père: "C'est le seul remède à mon mal"¹, affirme t-il. Un mal, point d'ancrage, qui se trouve décrit aussi bien par les nouvelles dénominations qu'on lui a attribuées dans le récit;

- "nostalgie vésuvienne"²,
- "déchirement"³,
- "la profondeur d'une nostalgie"⁴,
- "soif d'une nostalgie"⁵;

que par un ensemble de lexèmes rattachés à un champs lexical commun:

- "douleur"⁶,
- "exil"⁷,
- "souffrant"⁸,
- "douleur"⁹,
- "le vide du passé"¹⁰.

La mère de Mathilde n'est pas exempte de cette douleur, le pays lui manque. Ce pays où elle a vécu et a partagé: "le monde insaisissable des

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre II, p31.

² Ibid., chapitre XII, p148.

³ Ibid., chapitre XII, p148.

⁴ Ibid., chapitre XII, p148.

⁵ Ibid., chapitre XII, p153.

⁶ Ibid., chapitre IX, p104.

⁷ Ibid., chapitre IX, p104.

⁸ Ibid., chapitre X, p118.

⁹ Ibid., chapitre X, p118.

¹⁰ Ibid., chapitre XIII, p148.

femmes du pays"¹ afin de réaliser son rêve et celui de son mari: donner naissance à un bébé. Un attachement si profond qu'explique la grande douleur de l'éloignement;

- "gémissement"²,
- "halo douloureux"³,
- "gémissement"⁴,
- "félicité perdue"⁵,

au point que : "...l'hanbal du pays perdu"⁶ devient: "une couverture où ne cessent d'éclater les mille feux d'une nostalgie assassine"⁷.

La souffrance n'a pas besoin de mots, de plaintes pour se voir exprimer; tant de procédés pourront faire l'affaire. Ainsi, le crâne huant découvert par les compagnons de Mathilde au début de leur quête exprime la douleur dont il était victime, par le biais des cris. Les cadavres d'anatomie plurielle l'expriment par leur anatomie qualifiée par le journaliste comme "détresse démentielle"⁸, "submergeant, explique le narrateur, avec une douleur erratique nos yeux, nos gorges et nos poitrines"⁹.

Les troglodytes abandonnant leur amante et leur source de vie se trouvèrent face à une situation socio-économique pénible. C'est la misère. Celle-ci s'exprime par les reprises anaphoriques¹⁰ de leur nom "les troglodytes":

¹ "La quête et l'offrande", op.cit, chapitre IX, p111.

² Ibid., chapitre IX, p111.

³ Ibid., chapitre IX, p111.

⁴ Ibid., chapitre IX, p111.

⁵ Ibid., chapitre IX, p111.

⁶ Ibid., chapitre IX, p 107.

⁷ Ibid., chapitre IX, p107.

⁸ Ibid., chapitre V, p 60.

⁹ Ibid., chapitre V, p61.

¹⁰ On désigne habituellement les phénomènes de reprise par le terme de "relation anaphorique": "anaphore" désigne n'importe quel type de reprise d'une unité d'un texte par un autre du même texte". MAINGUENEAU Dominique : "Analyser les textes de communication", Nathan, Paris, 2000, p171.

- "les miséreux"¹,
- "les gueux"²,
- "les gueux"³.

En effet, ils: "ont tourné en rond dans les rues, sur les boulevards, dans les ruelles étroites des souks, sur les places, dans les marchés grouillants, la faim leur tenaillant le ventre, la soif leur taraudant la gorge. Ils ont dormi sous les ponts, les vents glacés fouettant les flancs nus de leurs enfants squelettiques, dormi dans les terrains vagues, les chantiers bourbeux"⁴.

Les jeunes mutilés souffrent également de la misère, une misère dont la cause principale est le manque du travail: "leurs bras se sont simplement atrophiés par manque de travail..."⁵. C'est cette situation sans issue qui les a poussés à espérer dans les oracles que rendait le devin. Mais, leur espoir en fait s'entremêle au désespoir; les expressions de la joie et de la tristesse se succèdent: "Alors, tantôt il regagne la grotte d'un pas alerte, le visage épanoui, pressé de rassembler quelques effets pour partir quelque part, tantôt il revient vers l'immense mur pour s'y adosser comme des dizaines de ses compagnons du même âge, le visage éploré, la larme avec peine retenue"⁶.

Un sentiment pénible, une peur de l'instant décisif qui signifie quelque part la difficulté voire l'impossibilité de réaliser leur désir: quitter ces contrées de misère vers un lieu où il y aurait du travail. Par ailleurs, ce sentiment est justifié car le travail ayant un rôle primordial dans la vie de tout homme permet à la personne de vivre convenablement. Pas de travail, pas de vie convenable.

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre X, p X, p120.

² Ibid., chapitre X, p X, p120.

³ Ibid., chapitre X, p121.

⁴ Ibid., chapitre X, p X, p119.

⁵ Ibid., chapitre XI, p126.

⁶ Ibid., chapitre XI, p127.

En l'occurrence, cette misère s'exprime, en outre, par les traits physiques d'un jeune;

- "visage maigre"¹,
- "bras courts, minces"²,
- "les os saillants"³,
- "les cheveux hirsutes"⁴,

ainsi que par les vêtements qu'il porte : "Il est vêtu de haillons"⁵.

La souffrance du peuple des Souarines, par ailleurs, s'exprime par: "la lueur morne"⁶ de leurs yeux, le sol qui: "semble envoyer en écho une vaste douleur"⁷ et notamment par le biais de leur panacée: le porteur de salut. Le salut n'a de raison d'être que relativement à un danger, un mal, bref à la douleur. Le porteur de salut comme l'indique son nom est en possession du remède qui peut sauver ou guérir ce peuple des dangers et des malheurs qui peuvent le menacer. Cette mission est élucidée dans le récit par les différentes appellations qu'il s'attribue,

- "votre espérance"⁸,
- "la grande joie"⁹
- "la jubilation des matins"¹⁰,

par la désignation des maux qu'il est censé apaiser ou guérir,

¹"La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XI, 127.

² Ibid., chapitre XI, 127.

³ Ibid., chapitre XI, 127.

⁴ Ibid., chapitre XI, p127.

⁵ Ibid., chapitre XI, p127.

⁶ Ibid., chapitre VIII, p 93.

⁷ Ibid., chapitre VIII, p91.

⁸ Ibid., chapitre VIII, p97.

⁹ Ibid., chapitre VIII, p97.

¹⁰ Ibid., chapitre VIII, p97.

- "les douleurs"¹,
- "le désespoir de la perte"²,
- "lamentations des nuits obscures"³,
- "suprême détresse"⁴,

ainsi que par ses prétendus pouvoirs:

- "je rétablis votre bonheur"⁵,
- "apporter la délivrance souhaitée"⁶.

Enfin, touchant les êtres humains, qu'ils soient responsables ou victimes de leur sort, la douleur se voit transmettre aux inanimés. L'oued qui a repris la vie et les marais qui se sont asséchés dans le temps des pères de Mathilde se voient redevenir à leur état antérieur. Un retour qui est relatif au départ des pères de Mathilde, mais notamment à l'apparition de l'Esprit Fawda. Cette régression a causé la "désolation"⁷ de l'oued et celle des marais. Ceux-ci exhalent leur douleur au point que les itinérants la supporte "avec d'énormes difficultés"⁸.

I.1.3. L'immobilité:

L'immobilité désigne l'état d'une personne ou d'une chose sans mouvement. Dans notre tableau, elle a des modes d'expression variables relatifs aux sujets en question. Toutefois, on peut faire la distinction entre deux types: l'un concernant les êtres animés, l'autre les êtres inanimés.

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre VIII, p97.

² ibid., chapitre VIII, p97.

³ ibid., chapitre VIII, p97.

⁴ ibid., chapitre VIII, p98.

⁵ Ibid., chapitre VIII, p 97.

⁶ Ibid., chapitre VIII, p98.

⁷ Ibid., chapitre XII, p133, chapitre III, p46.

⁸ Ibid., chapitre XII, p130.

I.1.3.1 L'immobilité des hommes:

Les natifs, y compris ceux qui vivent loin de lui, vivent dans l'immobilité. Celle-ci affecte aussi bien leur physique que leur moral. Elle se manifeste sous différentes formes.

Détachés de leur amour, volontairement ou involontairement, les troglodytes et le père de Mathilde semblent vivre dans un temps pétrifié, immobile. On assiste à l'arrêt du temps. Les troglodytes après avoir trahi leur amante, la terre, qui représentait aussi bien leur source de vie que le sein dans lequel ils s'épanchaient telle une mère, exclus de la ville, ayant brisé tous leurs engagements antérieurs et n'ayant aucun but dans le futur proche ou lointain s'immobilisèrent volontairement: "silhouette immobiles, figés"¹, dans l'attente de leur immobilité définitive imposée par le Créateur; la mort:

- "ne savant plus s'ils appartiennent au sol ou au ciel"²,
- "demeurent suspendus entre les deux"³,
- "des êtres de l'attente"⁴,
- "perchés"⁵.

En effet, ils vivent dans un temps mort, si l'on peut dire, depuis leur trahison. La notion du temps n'a plus aucune valeur pour eux comme s'il s'agissait d'un instant illimité qui échappe à la mesure et dont on ne peut délimiter la fin. Un instant dont le début coïncide avec leur trahison, mais sa fin reste à espérer; elle ne relève pas de leur compétence. Bref, toute séparation

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre X, p 117.

² Ibid., chapitre X, p 119.

³ Ibid., chapitre X, p 119.

⁴ Ibid., chapitre X, p 119.

⁵ Ibid., chapitre X, p120.

entre présent, passé et futur est abolie au profit de cet "instant absolu" ¹ comme le décrit si bien le champ lexical ci dessous:

- "n'à ni passé, ni présent, ni avenir"²,
- "aucune trace du temps"³,
- "triomphe d'un vide"⁴,
- "triomphe d'un rien"⁵.

D'ailleurs, tout appareil dont la fonction est de mesurer le temps est détruit: "toutes les montres, toutes les horloges ont été détruites, tous les calendriers brûlés, pendules, sabliers et clepsydes ont été réduits en poussière"⁶.

Le père pour sa part, en quittant le pays natal, le domaine de Kistara où il a partagé ses espoirs et ses souffrances avec les fellahs, semble vivre lui aussi à son corps défendant dans un temps immobile. Le départ involontaire ayant brisé l'avenir qu'il espérait avoir sur les terres de son pays natal et parmi les fellahs a suscité la pétrification du temps. L'avenir n'a plus aucun sens pour lui, le présent n'est plus le présent, puisqu'il vit de ce qui reste du passé; des souvenirs. Il vit à l'intersection de trois temps coexistants: le futur peu intéressant, le présent vacant et le passé source de souffrance et de vie;

- "le vide du passé"⁷,
- "le vide de l'avenir"⁸,

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre X, p121.

² Ibid., chapitre X, p121.

³ Ibid., chapitre X, p122.

⁴ Ibid., chapitre X, p122.

⁵ Ibid., chapitre X, p 121,122.

⁶ Ibid., chapitre X, p121.

⁷ Ibid., chapitre XIII, p148.

⁸ Ibid., chapitre XIII, p148.

- "on ne cherche plus rien"¹,
- "on se donne ce rien pour but ultime"².

Somme toute, ce n'est pas le temps qui est devenu vide ou figé, c'est la façon dont le père et les troglodytes le perçoivent qui est devenue rigide et immobile. Tout ce qui était vital pour eux est loin de leur portée, au moins pour le père, et cette perte a changé leur sort, leur conception de la vie et par voie de conséquence leur existence dans le temps.

Par ailleurs, les jeunes semblent eux aussi vivent dans l'immobilité. La situation difficile qu'ils vivent, c'est-à-dire le manque du travail, a suscité leur passivité. C'est une jeunesse sans aucune chance de réaliser ses rêves, l'avenir. L'avenir pour elle est fixé d'avance, un sort inévitable. D'où le rôle primordial du devin et des oracles qu'il rende. Des oracles qui peuvent soit les porter aux portes du bonheur et de la mobilité, soit à celle du désespoir et de l'immobilité (Voir supra I.1.2); cas de la plupart des jeunes: "un nombre effarent"³. Déçus par la réponse de l'oracle, ces derniers se sont adossés à "un immense mur"⁴, sans mouvement, sans travail au point que leurs bras se sont atrophiés. L'immobilité est devenue leur "avenir" immuable et fatal; leur destin, bien que l'avenir se fasse et ne se donne pas. (Infra, I-1-4-4)

En outre, on peut compter une autre forme d'immobilité qui se démarque des précédentes dans la mesure où l'immobilité en l'occurrence devient pareille à une marchandise; le point de rencontre de deux partenaires, un commerçant qui présente son produit et un consommateur qui se trouve dans la nécessité de se l'approprier. En fait, le village des Souarines propose ce genre de commerce;

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XIII, p148.

²Ibid., chapitre XIII, p148.

³Ibid., chapitre XI, p125.

⁴ Ibid., chapitre XI, p125.

ses habitants et leur porteur de salut en représentent les deux pôles. Le porteur de salut apparaît sous la forme d'une effigie, une image figée: "vient de l'effigie ...intronisée par elle"¹. Une effigie qui s'attribue l'éternité;

- " rappeler qu'il succède à lui-même"²,
- "l'écho"³,
- "de soi à soi"⁴,

à travers ses retours cycliques. Ces retours sont si formels, si absolus, si obligatoires et surtout si primordiaux dans la vie des Souarines que ceux-ci leur attribuent un caractère sacré; aspects repris par "rite"⁵ et "mes parousies"⁶. Ce caractère sacré procure à l'effigie un ascendant sacré. En effet, c'est une effigie qui promet dans ses "serments solennels"⁷, de guérir les Souarines de leurs maux et de prendre soin d'eux. Elle devrait s'occuper d'eux tels les parents de leurs enfants encore incapables de pourvoir à leurs besoins, étant encore mineurs. En d'autres termes, elle devrait les maintenir passifs, immobiles physiquement et moralement:

- "protéger le peuple"⁸,
- "travailler pour le peuple"⁹,
- "le nourrir"¹⁰,
- "le vêtir"¹¹,

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XII, p101.

² Ibid., chapitre XIII, p96

³ Ibid., chapitre XIII, p96

⁴ Ibid., chapitre XIII, p96.

⁵ Ibid., chapitre VIII, p96.

⁶ Ibid., chapitre VIII, p97.

⁷ Ibid., chapitre VIII, p 98.

⁸ Ibid., chapitre VIII, p96.

⁹ Ibid., chapitre VIII, p96.

¹⁰ Ibid., chapitre VIII, p96.

¹¹ Ibid., chapitre VIII, p96.

- "Le cajoler"¹,
- "penser pour lui"².

A l'égard de leur tuteur et contre ses offres, les Souarines devraient manifester leur soumission, une obéissance passive comme à une divinité: "Chaque citoyen se met à genoux, la tête penchée en avant. Les mains tremblent"³. D'ailleurs, la soumission et la passivité sont devenues leurs attributs:

- "aptitude à l'adhésion"⁴,
- "ont appris à faire de leur pouvoir une impuissance"⁵,
- "Allégeance"⁶,
- "vide du coeur, de l'esprit"⁷,
- "yeux ahuris"⁸,
- "hébétude bovine"⁹.

Les fidèles qui s'appliquent dans leur soumission seront récompensés par plus de dignité "plus noble[s]"¹⁰, plus de richesses: "plus riche[s]"¹¹ et évidemment par plus de soumission et de passivité: "plus craint[s]"¹². En parallèle, les impies seront punis: "La foudre a pour ordre de frapper l'impie"¹³.

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre VIII, p96.

² Ibid., chapitre VIII, p96

³ Ibid., chapitre VIII, p96.

⁴ Ibid., chapitre VIII, p92.

⁵ Ibid., chapitre VIII, p92.

⁶ Ibid., chapitre VIII, p100.

⁷ Ibid., chapitre VIII, p92.

⁸ Ibid., chapitre VIII, p93.

⁹ Ibid., chapitre VIII, p93.

¹⁰ Ibid., chapitre VIII, p100.

⁵ Ibid., chapitre VIII, p100.

¹² Ibid., chapitre VIII, p100.

¹³ Ibid., chapitre VIII, p 98.

Somme toute, les Souarines sont appelés à s'immobiliser dans une obéissance aveugle; l'effigie a le pouvoir de les unifier dans cette immobilité: "Vous devez noyer votre vie dans le temps final que j'habite... ta vie tient dans mes retours"¹.

I.1.3.2 L'immobilité de l'inanimé: l'oued

L'immobilité se voit transmettre à l'ensemble du paysage. L'oued après avoir retrouvé sa mobilité dans le temps des pères de Mathilde est redevenu pétrifié. Au fait, l'oued vit dans la métamorphose entre la mobilité et l'immobilité. Celles-ci sont à vrai dire relatives à celles de leurs habitants.

Avant l'arrivée des pères de Mathilde, les autochtones demeuraient dans une stagnation. Enfermés dans les poupées de bois l'emblème de l'immobilité dans la tradition confectionnées Hadj Belkacem; qui a fait: "le pèlerinage au cœur de la tradition"². Ce dernier les enterrait dans le sol ancestral, rendant les habitants dépourvus d'âme et d'esprit: "la fétiche remplaçait l'enfant. Le vrai c'était la poupée de bois; le faux, c'était l'enfant de chair et de sang"³. Cet enfermement les a rendus incapables d'innover, insensibles à l'air du temps et aux changements. Le mariage de Rokaya avec le Patriarche, est un exemple significatif; décision prise à sa naissance, Rokaya deviendra la quatrième épouse de patriarche. Ce mariage est désigné d'ailleurs comme: "un acte d'immobilité"⁴, "le destin"⁵ du nouveau né.

C'est ce cloisonnement, qui a contaminé l'oued. D'un oued en perpétuelle mouvance, ils en ont fait un oued immobile. Hadj Belkacem est devenu par ce

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre VIII, p 97.

² Ibid., chapitre IV, p48.

³ Ibid.,chapitre IV, p49,50.

⁴ Ibid., chapitre IV, p50.

⁵ Ibid., chapitre IV, p50.

fait à la fois: "le miroir"¹ de l'oued et: "l'image des habitants qui venaient [s'] y contempler"².

L'arrivée des ancêtres de Mathilde renversera la situation. Le père de Mathilde, décidé, de faire valoir les terres, construit un barrage. Les voiles de l'immobilité régnante se voient disparaître au profit de ce présent avantageux et prometteur. L'oued a retrouvé sa voie et, en parallèle, les marais se sont asséchés. Ce changement tient à la volonté du père qui a ruiné l'idéal de la tradition des autochtones, les bornes qui les circonscrivaient d'aller plus loin et de réfléchir autrement.

L'enfermement n'avait plus de raison d'être. C'était une nouvelle ère qui les interpellait à dépasser la notion du modèle éternel, voire sacré pour découvrir et épouser un nouvel horizon, scientifique représenté par le barrage. L'avènement des ancêtres de Mathilde et leur décision de construire un barrage, un domaine inconnu jusqu'ici pour l'autochtone - "Il nous faut un immense récipient. Dans le langage des maîtres cela s'appelle barrage"³, expliquait Hadj Belkacem fils pour: "susciter l'adhésion des population des douars au projet"⁴ -, a profondément influencé les autochtones et leurs imaginaires. En effet, on assiste à la disparition de tous les emblèmes de l'enfermement: Hadj Belkacem et les poupées confectionnées par lui et enterrées dans le sol ancestral disparaissent. Hadj Belkacem fils apparaît chargé d'une nouvelle mission: la libération.

Toutefois, cette libération ne durera pas longtemps. L'immobilité a accaparé une nouvelle fois les hommes du pays après le départ des ancêtres de

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre I, p49.

² Ibid., chapitre IV, p49.

³ Ibid., chapitre IV, p54.

⁴ Ibid., chapitre IV, p53.

Mathilde: les troglodytes, les jeunes mutilés et les Souarines. L'oued a retrouvé son immobilité. Ainsi, on peut constater que l'immobilité et la mobilité dans l'histoire des autochtones sont inhérentes à deux dates précises: l'arrivée des pères de Mathilde et leur départ. En outre, l'immobilité découle du même principe: l'enfermement de soi, la passivité et le refus de l'ouverture à l'autre. Bref, le refus de se donner l'occasion et les moyens de vivre en interaction avec l'autre. L'autre, par opposition au même, désignant le différent et cela suppose le caractère unique de tout un chacun. La mobilité, en revanche, serait de s'ouvrir à l'autre, d'embrasser tout ce qui est original chez l'autre et qui peut enrichir ceux qui croient au progrès et s'y engagent. L'ouverture est toujours féconde, fait la fortune de celui qui l'accepte. Les injonctions de Hadj Belkacem le confirme: "l'étrangère doit remplir sa bouche de cette eau immobile puis la recracher dans l'oued. La salive nouvelle fécondera les abîmes et la vie reprendra dans les eaux. L'oued ne se jettera plus en lui-même [...] Ta salive venant d'ailleurs provoquera un bouillonnement et l'eau se jettera ailleurs. L'ailleurs est toujours salvateur"¹. Le commentaire de l'écrivain du roman dans son entretien avec Marie Virolle est révélateur de cette dimension: "l'eau est cette autre métaphore étroitement liée à l'espace où elle se révèle: l'oued pétrifié, l'oued libéré, les marais et le barrage. Il est aisé de ramener le premier espace au troisième et le second au quatrième. Le premier ensemble évoque l'état figé d'une société qui sombre dans un tel chaos que "le ventre des oueds n'est plus peuplé que par des cadavres d'enfants et de femmes"; le second débouche sur la nécessité de l'ouverture à l'Autre et à ce qui, dans l'échange et le dialogue - autrement dit, le mouvement des eaux -, doit résulter de positif"².

¹"La quête et l'offrande", op.cit., chapitre IV, 55.

² dans "Algérie littérature Action", Editions Marsa, Algérie, Septembre- Octobre 2002, p 57.

I.1.4 La dépossession:

Priver une personne de la possession de quelques choses, c'est accomplir un acte de dépossession. Toutefois, la chose en question peut être soit un bien matériel ou spirituel, soit les deux.

I.1.4.1. La dépossession des biens des autochtones à travers les reprises anaphoriques des expressions "les ancêtre de Moh" et "les ancêtres de Mathilde".

Les ancêtres de Mathilde sont dans le roman en question décrits aussi bien par la situation sociale qu'ils occupaient dans leur patrie, c'est-à-dire la France, que celle qu'ils ont acquise sur "les nouvelles terres". En effet, ils sont désignés comme des sujets en marge de la société française. Cette marginalité s'exprime par le verbe "jeter"¹ désignant l'acte de se débarrasser de quelque chose. Ainsi, les ancêtres de Mathilde qui sont "des déportés politiques et des chômeurs parisiens"² sont des sujets nuisant à la société parisienne, et les terres des ancêtres de Moh sont devenues le lieu pour des parasites, des sujets inutiles, nuisibles. Expatriés au plutôt "jetés"³ sur les nouvelles terres, ils sont devenus des "colons" mais des "colons à leur corps défendant"⁴. De cette dénomination, on pourrait retenir une relation particulière à l'occupation des terres d'une nation par la force, donc à la dépossession. Ils sont devenus par ce fait les maîtres de terres qui ne leur appartenaient pas. En outre, serait-il possible peut être de retenir également une relation à un "non- vouloir" de cette situation et ipso facto de cette dénomination. Par la suite, nous voyons se mettre en place l'expansion de cette dénomination: "colons à leur corps défendant". D'ailleurs,

¹ Voir ci dessous

² "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre II, p28.

³ Ibid., chapitre II, p28.

⁴ Ibid., chapitre II, p28.

cette dernière est reprise par "les nouveaux venus" ¹ et "les vainqueurs"² lesquels exposent certains aspects de la dénomination "colons"; leur sens y est déjà inclus.

Par ailleurs, les ancêtres de Moh sont désignés comme: "des autochtones"³. De cette dénomination, on pourrait retenir une relation d'opposition opposant les ancêtres de Moh à ceux de Mathilde. En effet, les autochtones désignant "des originaires par voie ancestrale du pays qu'ils habitent" s'opposent aux "nouveaux venus". D'ailleurs, les colons ne sont des colons que parce qu'il y a des autochtones devenus par ce fait colonisés et vaincus. La dénomination attribuée aux ancêtres de Moh ci-dessus fut reprise et développée par le biais d'autres dénominations. "mes hôtes"⁴, telle est la dénomination que leur accorde le père de Mathilde. Ce dernier et ces ancêtres deviennent par voie de conséquence les invités des ancêtres de Moh. Le sème de force qui est inclus dans le lexème "colon" disparaît, le sème "vouloir faire du bien", héberger quelqu'un, prend place. L'hébergement est suscité non pas par force mais par un vouloir faire. Ceci exprime d'une certaine manière le refus de la dénomination "colon" et tout ce qu'elle implique; les ancêtres de Moh resteront les "vrais propriétaires"⁵ aux yeux du père de Mathilde.

Enfin, des différentes dénominations attribuées aux ancêtres de Moh et celles attribuées aux ancêtres de Mathilde, on pourrait retenir deux actes de dépossession qui sont en étroite relation. Les ancêtres de Mathilde, privés, de leur droit de vivre sur les terres de leur patrie, étaient obligés de devenir

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre II, p29.

² Ibid., chapitre II, p 29.

³ Ibid., chapitre II, p29.

⁴ Ibid., chapitre II, p30.

⁵ Ibid., chapitre II, p31.

"colons" et par voie de conséquence de priver les ancêtres de Moh de leur propre terre.

I.1.4.2. Les colons spoliateurs de biens:

Si les aïeux de Mathilde ont été malgré eux les acteurs de la dépossession des biens des autochtones, ils sont devenus à leur tour les victimes de la spoliations de leur bien acquis des autochtones. En effet, le domaine de Kistara, la propriété du père de Mathilde et l'ancienne propriété des autochtones: "expropriation de fellah ruiné condamnés"¹, fut dépossédée par d'autres colons. Ces derniers sont des "gros propriétaires"², des "gros actionnaires"³ et des "usuriers"⁴: "plus hommes d'affaire qu'agriculteurs"⁵. Ceux-ci à la différence des pères de Mathilde, "de la même race"⁶, sont des spoliateurs de leur bon gré. Ainsi, les "petites propriétés concédées au départ à des familles d'Alsaciens [furent-ils] brigandés"⁷ et "par la plus perfide des ruses"⁸, le domaine de Kistara fut-il dépossédé. D'ailleurs, ces spoliateurs sont assimilés à un animal qui dévore avec avidité: "gueule insatiable"⁹ et le domaine de Kistara fut "englouti"¹⁰ dans cette gueule. Ces qualités leur procurent en gros un aspect monstrueux.

Par ailleurs, la monstruosité du colon spoliateur ne se réduit pas aux actes de dépossession cités ci-dessus. Ils ont pu priver et les aïeux de Mathilde et les

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre II, p 36.

² Ibid., chapitre II, p30.

³ Ibid., chapitre II, p36.

⁴ Ibid., chapitre II, p31.

⁵ Ibid., chapitre II, p31.

⁶ Ibid., chapitre II, p31.

⁷ Ibid., chapitre II, p36.

⁸ Ibid., chapitre II, p31.

⁹ Ibid., chapitre II, p30.

¹⁰ Ibid., chapitre II, p30.

autochtones de leur espoir commun: bénéficier des eaux du barrage. (Voir infra I-2-1)

I.1.4.3. Les dépossessions comme source de certaines formes d'expression de la mort, l'immobilité et la souffrance.

Certains actes de dépossession sont en étroite relation avec certaines formes d'expression de la mort, l'immobilité et la souffrance. Au fait, au delà des multiples manifestations de la mort, l'immobilité et la souffrance et en remontant jusqu'à leurs sources, on peut constater que celles-ci sont soit exigées soit voulues. Elles sont voulues lorsqu'ils s'agit d'un sacrifice, la mort des ancêtres de Mathilde dans les marais par exemple, ou d'abandon: la souffrance des troglodytes, pour à ne citer que ceux-ci. En revanche, elles sont exigées lorsqu'il s'agit effectivement d'une dépossession. Ainsi le crâne huant et les cadavres d'anatomie plurielle outre le fait qu'ils soient dépossédés de leur droit de vivre et de mourir naturellement, ils sont dépossédés respectivement de l'innocence et de l'intégrité sacrée de l'être humain (supra I 1.1) .

Par ailleurs, les parents de Mathilde furent – ils dépossédés de leur droit de réaliser leurs rêves, de choisir et mener leur vie si comme ils le souhaitaient sur les terres qui les ont accueillis. Privés de ce droit, les mains du père sont devenues "orphelines"¹, les veines et les artères qu' "irriguait chaque matin la source bénie se sont desséchées"². (Voir supra I-1-2). Leur départ est un "cyclone"³, un "horrible arche"⁴, bref un exil qui les a dépossédés de leur terre

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre IX, p105.

² Ibid., chapitre II, p31.

³ Ibid., chapitre IX, p105.

⁴ Ibid., chapitre XIII, p151.

natale, "la seule demeure accueillante"¹ où ils aimaient vivre. Leur vie est devenue "un maintenant qui manque son lieu"². (Voir supra I -1-3-1).

I.1.4.4. La dépossession des poids:

Le dernier acte de dépossession qu'on a pu constater se rapporte aux trafiquants de poids et à leur démiurge. En fait, ces derniers ont tant de pouvoir dans le pays. Comme l'indique leur nom, ils ont pour but de trafiquer les poids. Autrement dit, déposséder le pays de la juste mesure, que Moh et ses compatriotes tentent de rétablir-ce qu'expriment les injonctions énoncées par Moh dans le but de faire reculer le démiurge:

- " Rendez les nous"³,
- " Rendez les nous"⁴,
- " Rendez les nous"⁵-

et créer une nouvelle mesure, un nouveau système d'évaluation bien évidemment faux. Bref, une oeuvre d'altération de la vérité. Cette dépossession se manifeste également à un autre niveau: celui de l'agression que subit le narrateur dans sa tentative de saisir une réalité que non seulement échappe à son propre regard, mais veut le contraindre à la suivre dans le chemin qu'elle ouvre dans sa propre pensée:

- "[les choses] se détournent de leur aspect commun"⁶,
- "me soustraire mon propre regard"⁷,

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XIII, p 149.

² bid., chapitre XIII, p148.

³ Ibid., chapitre II, p32.

⁴ Ibid., chapitre II, p32.

⁵ Ibid., chapitre II, 32.

⁶ Ibid., chapitre II, p25.

⁷ Ibid., chapitre II, p25.

- "se l'approprier"¹,
- "me retirer le droit d'évaluer les choses"²,
- "se créer un chemin dans mes pensées"³,
- "prendre les choses en main "⁴.

Après avoir relevé des ensembles lexicaux rattachés à des champs lexicaux communs et dominants dans le roman en question et les avoir exposés, on peut faire les remarques suivantes:

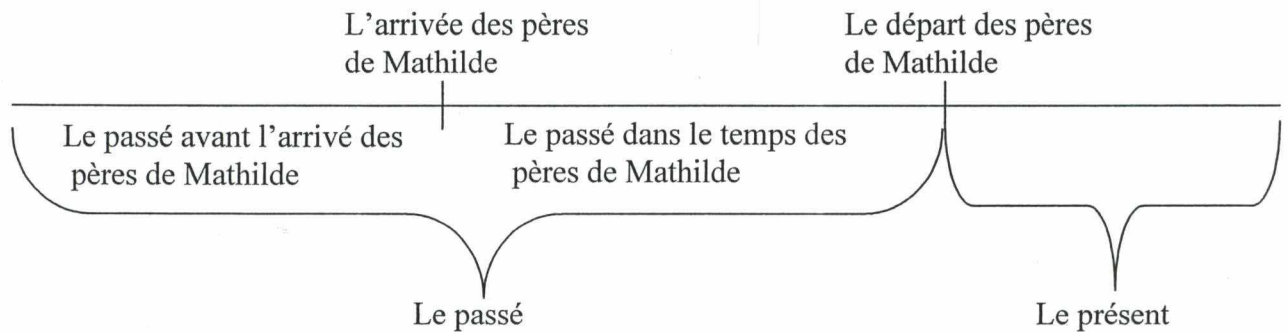
- à chaque champ lexical, telle la mort par exemple, macro-champ si l'on peut dire, se rapporte différentes formes d'expression, micro-champs.
- à un même sujet peuvent se rapporter différents "micro-champs" relevant de multiples "macro—champs".
- Certains des "micro-champs" inhérents à un même macro-champ relèvent du passé, les autres du présent.
- l'arrivée des pères de Mathilde et leur départ sont deux dates qui ont marqué l'histoire des autochtones, des tournants décisifs. On peut les considérer comme des points de repère dans la chronologie des autochtones. En effet, l'arrivée des pères de Mathilde en constitue le point de repère qui sépare deux périodes passées. Il représente aussi bien la fin de la première période, si l'on peut dire, que le début de la seconde. Par ailleurs, le départ des pères de Mathilde constitue à la fois le terme de la seconde et le point de départ du présent.

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre II, p25.

² Ibid., chapitre II, p26.

³ Ibid., chapitre II, p26.

⁴ Ibid., chapitre II, p 26.



De ces remarques, on peut avancer que le récit fait rapprocher le passé du présent par la récurrence, la présence simultanée de certaines figures ou notions telles la mort, la souffrance, l'immobilité et la dépossession, aussi bien dans le présent que le passé. Ce rapprochement démontre quelque part que l'homme ne peut échapper à la tendance naturelle de comprendre le présent par le passé. Dans le roman en question, la vie actuelle des autochtones, de Mathilde et ses parents- la souffrance, la mort, l'immobilité et la dépossession- est vue à la lumière de leur vie révolue, c'est-à-dire la mort, la souffrance, l'immobilité et la dépossession vécues avant le départ des pères de Mathilde. C'est dans cette perspective que le tableau ci-dessous - tableau qui fait ressortir les points de ressemblances et de différences - devient envisageable.

Vie des autochtones avant l'arrivée des ancêtres de Mathilde	Vie des autochtones et des ancêtres de Mathilde après l'arrivée de ces derniers	Vie des autochtones et des parents de Mathilde après le départ des ancêtres de Mathilde
<ul style="list-style-type: none"> • Immobilité de l'oued. 	<ul style="list-style-type: none"> • Mobilité de l'oued. 	<ul style="list-style-type: none"> • Immobilité de l'oued.
<ul style="list-style-type: none"> • Immobilité des autochtones: poupées et Hadj Belkacem père. 	<ul style="list-style-type: none"> • Changement: la volonté du père de Mathilde de faire valoir les terres et construire un barrage. • Hadj Belkacem fils: libération. 	<ul style="list-style-type: none"> • Immobilité des autochtones: <ul style="list-style-type: none"> - les jeunes mutilés: le destin. - les Souarines: allégeance au porteur du salut. - les troglodytes: temps figé.
	<ul style="list-style-type: none"> • Les troglodytes: amour profond pour la terre et espoir de se l'approprier un jour. • Les bénéficiaires des bois: hommes honnêtes. • Le père de Mathilde: vit en harmonie avec les autochtones dans le domaine de Kistara. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les troglodytes: abandon de leur amour misère et désespoir. • Les bénéficiaires des bois: hommes malhonnêtes. • Le père de Mathilde: nostalgie.
	<ul style="list-style-type: none"> • Les ancêtres de Mathilde: colons à leur corps défendant. • Les colons spoliateurs. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les ancêtres de Mathilde: expulsés de l'Algérie. • les trafiquants de poids.
	<ul style="list-style-type: none"> • La mort des oncles de Mathilde: mort pour un idéal défendable. 	<ul style="list-style-type: none"> • Le crâne huant et les cadavres d'anatomie plurielle: mort inhumaine. • la mort des terres et des bois: mort au nom de la trahison.

Ce parallèle outre les éclaircissements qu'il fait émerger, suggère que le présent est inséparable du passé tel l'inconscient et le conscient. Certes, le passé

comme l'indique son nom est un temps achevé et révolu. Néanmoins, c'est relativement à ce passé, à toutes les expériences antérieures que l'homme évolue dans le monde présent. C'est dans cette perspective qu'on peut appréhender la quête de Mathilde. C'est une quête pour se connaître, découvrir une partie non négligeable de soi, bref se reconstituer et aider par voie de conséquence les autochtones à se reconstituer. Le passé des parents de Mathilde est aussi le passé des autochtones. Ce travail de reconstitution se fait effectivement à partir du présent mais en écho au passé.

I.2. Lieux de rencontre du présent et du passé.

I.2.1. Les retrouvailles: *Mathilde; le présent qui retrouve le passé perdu. Ou Mathilde: le présent qui clame les droits du passé.*

Le présent est inséparable du passé, telle est la conclusion à laquelle on a pu arriver au bout de la partie précédente. En effet, Mathilde devant chaque scène, à chaque moment de son parcours du combattant, se redécouvre; découvre une raison de plus qui justifie son rêve et l'interprétation qu'en a faite son père. (Voir supra, I.1-1) Des raisons qui ont à vrai dire de profondes racines et des liens solides qui les rattachent, elle et ses parents, au pays quitté.

I.1.1. Les marais:

Dans le temps des pères de Mathilde, construire un barrage était le centre d'intérêt de tous les hommes du pays, colons et autochtones. Travaillant pour la réalisation du même rêve: "l'espoir d'augmenter les récoltes, d'assurer les jours à venir"¹; les liens entre ces derniers se sont consolidés. Au fait, eux et les

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XII, p131.

fellahs ont uni leur espoirs, leurs souffrances, leurs efforts, bref leurs vies pour venir à bout des marais et construire le barrage;

- "on les voyait dès le matin, avec des dizaines de fellahs"¹,
- "rêves qu'ils tentaient de faire partager aux fellahs"²
- "les miens [fellahs] qui les [oncles de Mathilde] ont accompagné dans ce défi"³,
- "ils [oncles de Mathilde] ont lutté avec mes pères [fellahs]"⁴,

et édifier leur propriété commune, le domaine de Kistara: "nous avons été plusieurs à associer nos bras, nos économies, nos espoirs, nos combats pour le réaliser..."⁵. Les cadavres: "inaltérables"⁶ des oncles de Mathilde qui: "gisent toujours au fond de la vase"⁷ en témoignent. Leur mort sans pareil, couronne à jamais leur union avec la terre qu'ils ont faite la leur. Malheureusement, cette mort qui aurait dû donner une meilleure vie à ceux qui ont survécu a bénéficié à d'autres. A vrai dire, les survivants, ancêtres de Mathilde et fellahs, ont subi le viol déloyal de leur rêve et de leur effort par les seigneurs terriens. Ceux-ci sans "aucun scrupule"⁸, "ne nous ont laissé que la peau sur les os"⁹, explique le père de Mathilde. En effet, ils sont l'ennemi commun de tous "les petites gens"¹⁰ dont les pères de Mathilde font partie.

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XII, p131.

² Ibid., chapitre XII, p131.

³ Ibid., chapitre XII, p123.

⁴ Ibid., chapitre X, p123.

⁵ Ibid., chapitre XII, p132.

⁶ Ibid., chapitre XII, p130.

⁷ Ibid., chapitre XII, p130.

⁸ Ibid., chapitre XII, p131.

⁹ Ibid., chapitre XII, p132.

¹⁰ Ibid., chapitre XIII, p150.

Bien qu'ils partagent avec les ancêtres de Mathilde "la mère patrie"¹, ils ne croient pas aux mêmes valeurs auxquelles croient les ancêtres de Mathilde. Ces derniers, en revanche, se sont imprégnés des valeurs maghrébines des fellahs. Ayant partagé avec les fellahs leur vie et leur nourriture -en l'occurrence l'huile de la zitouna "miraculeuse"² que le père a trop aimé-, les pères de Mathilde et les fellahs sont devenus des frères spirituels. L'Algérie est devenue pour les ancêtres de Mathilde leur patrie. Ce n'est pas la mère patrie qui les a jetés, c'est-à-dire la France, mais la patrie qui les a accueillis. Celle dont le père de Mathilde se sent proche de ses habitants.

Au fait, le mariage qui a uni les plantes apportées par les aïeux de Mathilde aux sols du pays désigne par un processus métonymique cette union: *"Les racines ont tété les sols du pays et les ont trouvés à leur goût ... Alors leur sang s'est mélangé à l'humus et le ciel a béni leur union. Que de lacs se sont traversés dans les souffles des décennies muettes! Que de mailles se sont tressées à la faveur des alliances consenties! D'autres plantes ont péri sous le poids d'un climat insoutenable. Mais leurs dépouilles ont alimenté, dessous le sol, dans les abysses du secret de la fraternité des hommes, les germes de celles qui ont survécu. Miracle d'un équilibre insondable"*³.

Enfin, cette fusion des pères de Mathilde dans le monde des hommes du pays quitté, le père de la jeune fille l'exprime en un mot significatif quand il évoque cette terre qui les a unis. Elle est celle qui: "agit dans le sang et dont la séparation est une mutilation"⁴.

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XII, p 131.

² Ibid., chapitre II, p31.

³ Ibid., chapitre II, p29, 30.

⁴ Ibid., chapitre I, p19.

I.2.1.2. Le mausolée Abou Ishac:

Ebahie par le mystère de la femme de Souarine, Mathilde retrouve le récit mystérieux de sa mère qui révèle les secrets du monde des femmes du pays. Des femmes qui ne se voient qu'à travers le don unique de la féminité; la maternité est leur attribut. Le mausolée Abou Ishac est devenu le lieu de pèlerinage de toutes les femmes désireuses de maternité: "Qui ignore le marabout Abou Ishac que visitaient musulmanes, chrétiennes et juives désireuses de maternité? Une lumière pure les retenaient à travers une exigence commune: hors du temps, hors des âges, hors des humeurs changeantes de l'histoire, comme dans une gloire immortelle où aucune d'elle ne se sentait étrangère. Elles vivaient modelées par le même ciel, la même terre et la même eau, se désaltérant à une onde essentielle, s'épanouissant dans le don unique de la féminité"¹:

- "toutes les femmes du pays"²,
- "au-delà de leurs aspects particuliers"³,
- "visitaient musulmanes, chrétiennes et juives"⁴,
- "aucune d'elle ne se sentait étrangère"⁵,
- modelées par le même ciel, la même terre et la même eau"⁶.

Mathilde, pour sa part, en réinterprétant le récit de sa mère, et par voie de conséquence les circonstances de sa conception, elle se redécouvre. En fait, elle découvre que le récit de sa mère n'est pas imaginaire, un conte; le mausolée Abou Ishac existe. De ce fait, elle n'est surtout pas exclue de ce monde que la

¹"La quête et l'offrande", op.cit., chapitre IX, p107.

² Ibid., chapitre IX, p106.

³ Ibid., chapitre IX, p106.

⁴ Ibid., chapitre IX, p106.

⁵ Ibid., chapitre IX, p107.

⁶ Ibid., chapitre IX, p 106,107.

mère a fait sien. Elle aussi appartient à ce monde. Elle porte les traces de ce monde dans son être profond et dans sa physionomie. Le regard envoûtant de la femme des Souarines l'affirme; regard des retrouvailles.

I.2.1.3. Mathilde:

Répondre ou ne pas répondre à la douleur exprimée dans son rêve, telle est la situation à laquelle Mathilde fut confrontée. A vrai dire, c'est une situation où Mathilde est appelée à choisir entre deux sphères de valeurs. D'un côté les valeurs de la société dans laquelle elle vit depuis de longues années, c'est-à-dire la société parisienne, et de l'autre les valeurs des hommes du pays natal quitté, et qu'en, de tous ces liens - les marais, le Mausolée Abou Ishac et le culte de La Sainte Marie (voir infra II) - qui rattachent ses parents aux parents de Moh, en est devenue l'incarnation de leur alliance.

Mathilde en se modelant sur les valeurs de la société parisienne et par extrapolation le monde occidental, pose la question suivante: "Mais pourquoi, père, ce lieu m'appelle-t-il du fond d'une telle douleur? Ce n'est pas ma douleur pourtant"¹. Au fait, cette interrogation met en relief des valeurs dont l'intérêt personnel prévaut sur tout autre intérêt. La réponse du père est claire, elle devrait se détacher de ces valeurs, de cette vision du monde jugée: "*étroite et bornée*"²; "*renonce à cette logique*"³, s'exprime le père en s'adressant à Mathilde.

De L'autre côté, il incite sa fille à porter un nouveau regard sur les rapports entre les hommes, à découvrir des valeurs distinctes où la fraternité

¹ "**La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre I, p19.

² Ibid., chapitre I, p19.

³ Ibid., chapitre I, p19 .

régit les rapports humains, bref une vision du monde estimée: "*plus véridique*"¹: "*Sache que par le rêve, même douloureux, nous entrons en relation avec les autres ... Tout les autres: ceux qui ont besoin d'une aide quelconque et avec qui nous avons partagé des douleurs. ... Et parmi ces autres, il y a moi, ton père*"², explique le père. Ces explication dont Mathilde n'a pas saisi la fin plus au moins revêtent l'allure d'un ordre par le biais d'un verbe performatif³: "*tu dois t'y rendre*"⁴.

Se nourrissant des valeurs et de l'imaginaire que ses parents se sont appropriés dans leur contact avec les hommes du pays quitté, Mathilde fut prédisposée à obéir à son père, à répondre à sa douleur et à celle des hommes du pays quitté. L'amour que chacun doit porter à son frère, non pas de sang mais avec qui il partage les mêmes convictions, le devoir de partager aussi bien son bonheur que son malheur et les devoirs de l'enfant à l'égard de ses parents s'inscrivent dans un sphère bien délimitée, celle des valeurs maghrébines musulmanes. Des valeurs que Mathilde et ses parents ont fait leurs. Si Mathilde n'était pas attachée à ces valeurs, elle n'aurait jamais accepté de suspendre le vouloir individuel, sa liberté, au profit du devoir parental ou humain, bref de s'engager dans une telle entreprise. En épousant les valeurs d'ailleurs, c'est-à-dire du monde occidental où elle a grandi après leur expatriation, elle aurait bien évidemment aimé son père, eu respect ou pitié pour sa douleur ainsi que celle des hommes du pays quitté mais elle n'aurait sûrement pas accepté de renoncer à sa liberté personnelle.

¹ "**La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre I, p19.

² ibid., chapitre I, p19.

³ Le verbe performatif servent à évoquer un acte: "celui que l'énonciateur accomplit du fait même qu'il emploie le verbe", dans BAYLON Christian et MIGNOT Xavier: "**Initiation à la sémantique du langage**", Nathan université, Paris, 2000, p171.

⁴ "**La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre I, p20.

Enfin, partageant le même espace et le même temps, les autochtones et les pères de Mathilde se sont enrichis, chacun pour sa part de la singularité, de l'originalité de l'autre. D'un côté, les autochtones ont découvert la science et ses avantages à travers la construction du barrage. De l'autre, les ancêtres de Mathilde se sont convertis à de nouvelles convictions, celles des autochtones. En conséquence, les deux partis par le biais de cet échange fructueux, ont pu constituer une communauté spécifique. Une communauté née du brassage de la civilisation occidentale qui favorise le confort matériel et les valeurs spirituelles de la civilisation maghrébine. Cette spécificité ne s'est pas éteinte avec le départ des pères de Mathilde. La souffrance du père, le retour de sa fille sur les traces de ces pères, Hadj Belkacem et Moh, les gardiens de la mémoire du pays et l'état calamiteux du pays suscitant la nostalgie à la renaissance dont le pays a bénéficié dans le temps des ancêtres de Mathilde en témoignent.

I. 2.2. La tour arabe:

Les Français notamment ceux d'origine maghrébine que représentent Mathilde et ses parents ne sont pas les seuls qui ont marqué l'histoire des autochtones. La tour arabe, édifiée par des constructeurs arabes, faite avec: "des pierres antiques couronnant le piédroit, faite avec la dalle chrétienne et abritant aujourd'hui toute une famille de paysans berbères"¹, recèle une multiplicité de civilisations qui se sont établies en Algérie. Cela va de soi que le passage de ces civilisations n'était pas sans conséquences sur la vie des autochtones, les héritiers de cette tour et bien évidemment du pays. Ceux-ci par delà la violence et les horreurs des invasions qu'ils ont subies, ont pu s'enrichir de leur contact avec ces civilisations. Certes, interroger l'apport de chaque civilisation est une tâche difficile; le temps a effacé les traits particuliers de chacune d'elle. La tour

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre IX, p 114.

arabe tenue par ses habitants pour une tour romaine en témoigne outre les traditions des temps révolus que nous ignorons.

Toutefois, c'est à travers l'aspect spirituel que M. Souheil DIB perçoit à travers son roman la survivance de ces civilisations: arabe, romaine et antique. L'Islam, la religion des conquérants arabes a profondément imprégné le mode de vie des autochtones. Ainsi, on peut relever du roman certains lexèmes tels "prière de l'aube"¹, "pèlerinage"², certaines actions telles le mariage de Rokaya qui est devenue la quatrième épouse de patriarche, outre les valeurs de fraternité que Mathilde et ses parents ont acquises dans leur contact avec les autochtones qui se rapportent aux devoirs et aux droits des fidèles musulmans. Néanmoins, la place prépondérante de l'Islam n'a pas empêché la survivance des croyances antérieures: le christianisme, le judaïsme et le paganisme. A vrai dire, ces croyances vivent en symbiose.

D'ailleurs, les cérémonies de divination, croyance païenne, empruntent aux rites de la religion de l'Islam, en l'occurrence le pèlerinage. En imitant les sept tours autour de la Kaaba que devrait accomplir tout pèlerin, les consultants du devin devaient eux également faire sept fois le tour du foyer du devin.

Mais ce qui illustre le mieux cette symbiose est le culte du Saint Abou Ishac. Au fait, le christianisme, le judaïsme et l'Islam, par delà le fait qu'ils sont des religions monothéistes, ont pu retrouver un espace commun et original où se reconnaissent les fidèles des trois religions: le mausolée Abou Ishac³ qu'on peut considérer comme le lieu symbolique de cette union, est l'emblème de l'osmose des différentes croyances et par extrapolation des différentes

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre IV, p49.

² Ibid., chapitre IV, p48.

³ Voir Supra I-2-1-2

civilisations véhiculés par ces croyances. Mohamed Souheil DIB précise: "j'incline à croire qu'il y a une région dans l'espace existentiel algérien où l'alchimie du multiple a produit une certaine unité. La femme a été le lieu de cette fusion. J'ai été amené à multiplier les signes de cette expérience partagée à travers une réalité significative: par exemple, les visites pieuses que les femmes musulmanes et non musulmanes rendaient au même saint"¹.

I.2.3. Les traditions berbères à travers le temps:

Le roman en question lève le voile sur un certain nombre de coutumes, de modes de vie qui remontent à un passé fort lointain, peut être préhistorique.

Certaines de ces coutumes telles les pratiques funéraires ne sont prises que comme vestiges qui témoignent d'un passé lointain: celui de nos aïeux. Nos aïeux plaçaient leurs morts dans des grottes naturelles puis abandonnèrent ces cavernes et placèrent leurs défunts dans des cavernes taillées dans des falaises rocheuses².

D'autres coutumes sont toujours d'actualité. La croyance dans les pouvoirs surnaturels d'un mort, c'est-à-dire le maraboutisme (voir supra I-2-2) en fait partie. S'y ajoute la représentation que se font les autochtones de l'espace, en l'occurrence la montagne et la terre; "Toute société imprime sa marque sur son espace, et en retour, l'espace apparaît comme un mode de manifestation ou d'expression de la société"³.

¹ dans " **Algérie Littérature Action**", op.cit., p55.

² Voir "**La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre II, p28, chapitre X, p115.

³ BONTE – Izar : "**Dictionnaire de l'ethnologie et l'anthropologie**", Editions Puf, France, 2000, p235.

I. 2.3.1. La montagne: lieu de refuge.

Le roman s'inaugure par la mise en place d'un décor déconcertant, repoussant dont la montagne constitue l'élément principal de la description: "Dès le crépuscule, l'atmosphère granuleuse nous couvre de la dépouille grasse du ciel bas [...] Effleurant à peine la partie supérieure de ce paysage démentiel - tout de sommets aiguisés, de dents immenses affûtées, de crêtes taillées oblongues, d'aiguillons hauts, de harpons dirigés vers quelque cible: proie invisible-...."¹. Cette description du décor et notamment celle de la montagne dominée par la dysphorie, qui se poursuit le long du premier chapitre, s'explique certes par l'allusion métonymique à l'apparition du crâne huant.

Cette image dysphorique de la montagne va disparaître au profit d'une autre euphorique qui trouve son prolongement dans l'imaginaire des autochtones. D'abord, définie comme une élévation naturelle du sol, la montagne; tout en prenant racine dans la terre, est ce qui rapproche le plus du ciel: "Elle est une culminance qui se fond dans l'invisible. Pierre noyée dans la pierre à mesure que notre regard avance jusqu'à la porte du ciel"². Effectivement, la montagne ou plus précisément les pics et les crêtes, ont le pouvoir de lécher: "le halo lumineux"³ ou "la peau flottante"⁴ du ciel. De ce fait, elle semble unir la terre et le ciel. Le ciel au sens littéral aussi bien qu'au sens figuré. Habiter la montagne dans ce sens, exprime un désir de liberté, de s'élancer vers l'Invisible pour se remettre à lui. La grotte des ancêtres de Moh, les autochtones, qui "s'élève sur la crête d'un éperon"⁵, rend apparente cette représentation. C'est un lieu ancestral, voire le lieu symbolique des valeurs

¹ " **La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre I, p5.

² Ibid., chapitre III, p47.

³ Ibid., chapitre III, p41.

⁴ Ibid., chapitre VI, p64.

⁵ Ibid., chapitre II, p27.

ancestrales. Ceci dit, habiter le bas de la montagne, c'est se priver des bienfaits du haut et rompre avec les valeurs ancestrales. C'est le cas des Souarines et des trafiquants de poids. Ces derniers, habitant le bas de la montagne, n'ont aucune valeur morale: "Moi, ça me connaît les grandes douleurs depuis que les Souarines, alliés aux trafiquants de poids, ont tenté de chasser mes pères"¹, s'exprime Moh. Ils sont désignés par toutes les actions immorales. Les trafiquants de poids: "ont pour dessein de trafiquer les poids"², les Souarines pour leur part sont décrits comme: "peuplade farouche et rude, ont fini par avoir le profil du rapace dont ils ont fait le symbole de leur vie. Outre la perfidie qu'ils cachent et la peur qu'ils inspirent, l'homme et l'oiseau partagent la même rapacité dans cette contrée"³.

Lieu mythique, la montagne en vertu de sa puissance, "puissants rocs"⁴, est également: "une forteresse protectrice"⁵. Elle était et demeure le refuge de l'Autochtone. Le lieu où celui-ci se protège pour se défendre et notamment fuir l'injustice, dont il était victime, toute forme d'injustice: "Pierres séparées pour livrer passage au voyageur. A l'errant ? A l'être perdue ? Celui-ci suit le sentier et se fait, en quelque sorte, guider par lui. Un chemin tracé sur le sol - il est en fait le sol -, raviné non par les pluies, mais par le sang des innocents, pavé non par la pierre mais par des os d'enfants. Immobile et silencieux, avec, dans son silence, l'ombre intacte de tous ceux qui l'ont emprunté au péril de leur vie, de tous ceux qui y ont laissé leur dernier souffle"⁶. "Le voyageur" peut recevoir de multiples interprétations. Ce voyageur peut être aussi bien celui des temps

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre VI, p66.

² Ibid., chapitre II, P27.

³ Ibid., chapitre VI, p64.

⁴ Ibid., chapitre VII, P78.

⁵ MADELAIN Jacques: " L'errance et l'itinéraire. Lecture du roman maghrébin de langue françaises", Sindbad, Paris, 1983, p62.

⁶ " LA quête et l'offrande", op.cit., chapitre III, p47.

révolus que des temps actuels. Description générale, elle s'applique à toute personne qui ne sait plus où aller et qui a choisi la montagne comme destination, voire comme un refuge. Un refuge puisque c'est une tradition, la montagne et les chemins qui mènent vers elle portent encore la mémoire des réfugiés opprimés. Les exclus, en l'occurrence les troglodytes, par ailleurs, figurent parmi les réfugiés: "Grâce soit rendue au Seigneur d'avoir élevé les montagnes au voisinage des villes pour que les miséreux, les exclus puissent trouver refuge"¹, s'exprime Hadj Belkacem. Au fait, les troglodytes, ou plutôt le troglodytisme représente une autre forme d'attachement culturel. Ce phénomène remonte à un temps très reculé qui n'a pas disparu, puisqu'il est encore maintenu dans certaines régions.

I.2.3.2.La terre et la femme:

La relation qu'entretient l'Autochtone avec sa terre natale estimée: "très ombilicale"² et la représentation qu'il se fait d'elle font partie des traits tenus des ancêtres. La terre natale pour lui est le lieu d'une: "vie végétale, du mystère de fermentation et de la germination: grasse ou poudreuse, féconde ou stérile, féminine, maternelle encore"³. Cette image de la terre natale fut reprise est déployée différemment par les romanciers maghrébins.

Dans notre roman, la terre est assimilée bien évidemment à la femme mais de deux façons différentes. D'un côté, elle est évoquée comme on évoque une amante. (Voir supra I-1-1) Epris de la terre, le paysan: "n'a pas seulement

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre X, p 120.

² SOUKEHAL Rabah: "le roman algérien de langue française 1950-1990 -thématique-", Editions PUBLISUD, Paris, 2003, p61.

³ "L'errance et l'itinéraire. Lecture du roman maghrébin de langue française.", op.cit., p67.

besoin de la terre pour tirer sa subsistance; il vit avec elle et en elle contrairement à celui qui la ravit et considère comme une source d'enrichissement uniquement"¹.

Elle est perçue de l'autre côté à travers la femme des Souarines une femme du point de vue de sa fertilité: "féconde, féconde, comme toi, terre mère"², affirme la femme des Souarines. Les paroles explicatives du Hadj Belkacem font écho aux paroles de cette dernière: "Le bas-ventre de cette femme c'est le ventre de la terre"³.

Ces représentations de la terre trouvent leur prolongement dans l'imaginaire des autochtones et notamment la seconde. En fait, la seconde représentation de la terre, c'est-à-dire le rapprochement terre féconde / femme féconde, est la plus répandue. Elle est celle que partagent l'ensemble des Algériens; le rural aussi bien que la citadin. En revanche, la première, le rapprochement terre /amante, concerne particulièrement le fellah.

¹ " **Le roman algérien de langue française 1950-1990, -Thématique-**", op.cit., p82.

² " **La quête et l'offrande**", op.cit., chapitre VI, p68.

³ Ibid., chapitre VI, p 70.

Chapitre II

*La désignation dans
"la quête et l'offrande"*

La désignation d'un personnage et/ou d'un lieu dans une fiction est essentielle car elle permet son identification par rapport aux autres personnages et/ou aux autres lieux.

A l'instar de la quasi totalité des écrivains des fictions, M. Souheil DIB dans son roman "La quête et l'offrande" utilise divers types de désignateurs entre autre le nom propre qui demeure le désignateur capital par excellence.

II.1. Les noms propres:

La grammaire distingue deux catégories de nom: les noms communs et les noms propres. Les noms communs ont pour fonction de dénommer des objets du monde. Toute dénomination en l'occurrence sous-tend une opération de classification, de "catégorisation"¹ conceptuelle. Autrement dit, tout nom renvoie à "une classe constituée par toutes les occurrences qui répondent à la définition véhiculée par le nom"². En revanche, les noms propres ne renvoient à aucune catégorie conceptuelle; le nom renvoie: "à un individu et sert à le désigner, mais n'a pas de définition"³.

En fait, le nom propre est considéré comme un aspect fondamental de la personne, puisque grâce à lui toute personne est identifiée dans la société et reconnue comme une personne à part entière, comme l'explique MORSLY dans ces lignes: "Les parents, en attribuant un prénom à leur enfant, en lui léguant un

¹ GOUVARD Jean Michel: "**La pragmatique. Outils pour l'analyse littéraire**", Armand Colin, Paris, 1998, P 57.

² CHOI- JOIN Injov et DELHAY Corinne: "**Introduction à la méthodologie en linguistique. Application au français contemporain**", Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1998, p152.

³ GARDES- TAMINE Joëlle et HUBERT Marie Claude : "**Dictionnaire de critique littéraire** ", Armand Colin, Paris, 1996, p 134.

nom, le leur, exercent leur pouvoir suprême, "démurgique", celui qui consiste à donner existence, réalité, à créer"¹.

De même, dans une œuvre littéraire qu'elle soit roman, pièce de théâtre, nouvelle ou encore poème, le nom propre apparaît comme un désignateur fondamental du personnage: "Pour faire "exister" le personnage, le romancier commence par lui donner un nom"². Toutefois le choix d'un désignateur ne relève pas d'un choix arbitraire. Le choix d'un nom quelconque: "est à la fois conditionné par l'image que le romancier veut donner de celui qui le porte, et en même temps par la cohérence du texte"³.

Ceci nous amène à ne pas voir dans les noms propres de simples désignateurs rigides: "vide(s) de sens"⁴ comme le soutient la théorie du sens du nom propre de KRIPKE mais des noms qui peuvent être: "investis d'une signification"⁵ comme l'explique Roland BARTHES: "Le Nom propre est un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier [...] Comme signe, le Nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement: il est à la fois un "milieu" (au sens biologique du terme) dans lequel il faut se plonger, baignant indéfiniment dans toutes les rêveries qu'il porte, et un objet précieux, comprimé, embaumé, qu'il faut ouvrir comme une fleur. Autrement dit si le Nom (on appellerai ainsi désormais le nom propre) est un signe, c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens,

¹ MORSLY Dalila: " Histoire et toponymie. Conquête et pouvoir" dans: ACHOUR C. et MORSLY D.: "**Voyager en langues et en littérature**", Office des publication universitaires, Alger, 1983, P233.

² RULLIER-THEURET Francois: "**Approche du roman**", Hachette, Paris, 2001, p 81.

³ Ibid., p82.

⁴ JONASSON Kerstin: "**Le nom propre. Constructions et interprétation**", Editions Duculot, Belgique, 1994, p114.

⁵ TISSET Carole: "**Analyse linguistique de la narration**", Sedes, 2000, p 27.

qu'aucun usage ne vient réduire, aplatir, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme"¹.

Les noms propres dans le roman de M. Souheil DIB que nous sommes en train d'étudier ne sont pas bien évidemment, à l'instar de toute œuvre littéraire, choisis au hasard. Nous pouvons à première vue distinguer au moins quatre dimensions dans le fonctionnement de ces noms.

II.1.1. Noms renvoyant à des aires géographico- culturelles distinctes:

La première renvoie à une aire géographico- culturelle bien déterminée. En nommant les personnages d'une œuvre littéraire de la même façon que sont nommés les individus ordinairement, c'est-à-dire dans le quotidien, le romancier ou plutôt l'écrivain comme l'écrit Christiane ACHOUR annonce: "le lieu culturel, géographique et historique d'où il énonce son histoire [Si on lit une œuvre étrangère à sa propre culture, on a donc toute une démarche de documentation à adopter pour maîtriser les codes de nomination de cette culture et de cette langue]"². En effet, le nom propre de la famille aussi bien que les prénoms: "peuvent nous renseigner sur son [de la personne] statut social ou son origine ethnique"³.

Les noms faisant partie de cette catégorie classent les personnages en deux groupes: celui des autochtones et celui des étrangers.

¹ "Le degré zéro de l'écriture", op.cit., p122

² ACHOUR Christiane, BERKAT Amina: "Convergences critiques II", Edition du Tell, Blida, 2002, p82.

³ "Le nom propre. Constructions et interprétation", op.cit., p130.

I.1.1.1. Les noms des autochtones.

- Hadj Belkacem:

Le nom Hadj Belkacem se compose de deux éléments: Hadj et Belkacem. Hadj désigne le titre que prend tout musulman qui a effectué le pèlerinage à la Mecque. Par ailleurs, dans les pays arabo-musulmans, on attribue ce titre à toute personne ayant atteint un certain âge à qui l'on s'adresse oralement ou dont parlent un locuteur et un auditeur, comme signe de politesse et de respect. Toutefois, Hadj en l'occurrence, écrit en majuscule, ne désigne pas un titre mais un nom propre qui est si ordinaire dans les pays du Maghreb.

Quant à Belkacem, il se compose de deux éléments contracté: Abou ou Aba qui veut dire "le père" et Elkacem. En fait, désigner une personne non par son prénom mais comme la descendante ou l'ascendante d'une autre personne, est enraciné dans la culture arabe: "un nom, c'est d'abord le nom: Muhammed, Ali, Ahmed, Ibrahim; mais précédé d'une indication de paternité(Abû: père de...) et suivi de celle de la filiation (Ibn: Fils de...), faisant suite à ce bloc, et non nécessaires, un surnom, un titre ou titulature, et la mention d'une relation: à un lieu, un événement, une école, un maître. Le nom, en son ensemble, en réfère ainsi à l'espace d'une vie et, par la paternité et la filiation, à l'insertion de cette vie dans une histoire [...] de tous les éléments qui composent le nom, le noyau, le noyau dur, c'est le nom véritable, unique, donné à la naissance: Muhammed, Ali, etc. Tout le reste n'est là que pour le voiler [...]. C'est que le nom, à l'exemple de ce qui se passe pour Dieu, dit à la fois l'être et le voile, le protège"¹, explique André Miquel.

¹ " **Convergences critique II**", op.cit., p81.

Par ailleurs, ils convient de remarquer que dans la tradition arabe, le nom donné à quelqu'un représente la réalité de l'être qu'il est appelé à devenir; donner un nom à un enfant, c'est lui insuffler ce que sera sa vérité permanente. D'ailleurs, pour rendre hommage à la mémoire d'une personne, les parents attribuent le prénom ou le nom de cette dernière à leur enfant, généralement l'aîné, dans l'espoir que cette enfant tiendrait de cette personne dont il porte le nom. Ceci explique la popularité de certains prénoms dont les noms dérivés des noms des tribus: Houwara →Houawari, les noms des hommes de religions, Boumedienne par exemple, les noms des prophètes et des messagers de Dieu et en particulier le nom ou plutôt les noms de notre prophète ainsi que ceux de ses épouses, ses filles et ses compagnons.

Au fait, "le noyau dur" de Belkacem est Elkacem que portait l'enfant premier né, mort en bas âge du Prophète. C'était le Prophète qui avait voulu ce nom; ce qui selon l'usage le fit appeler Abou Elkacem. Tout ceci laisse clairement apparaître d'un côté le profond attachement des maghrébins à la culture arabo-islamique, et de l'autre annonce la spécificité de leur culture.

De surcroît, le nom Hadj Belkacem dans le cas de "La quête et l'offrande" semble avoir d'autres portées symboliques. Hadj Belkacem père est celui qui: "a fait le pèlerinage, comme l'explique Moh, non pas à la Mecque, autour de la Kaaba, mais au cœur du passé, au cœur de la tradition"¹. Autrement dit, Hadj Belkacem père considérait la tradition comme un objet sacré auquel il ne faut rien changer, comme le "hadj" à la Kaaba. Toutefois, il convient de distinguer ce dernier de son fils qui porte le nom de son père, c'est-à-dire Hadj Bekacem. Le fait de porter le même nom que celui du père, à vrai dire, ainsi que le nom lui-même nous semblent significatifs. Hadj Belkacem fils, tout en gardant

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre IV, p48.

toujours la mémoire de ses racines, de la tradition - porte le même nom que son père - ne s'est pas laissé priver des lumières de l'innovation et du progrès. Tel le Hadj qui devrait devenir tel, ou plutôt une nouvelle personne, après avoir accompli le hadj et être racheté de tous les péchés qu'il avait commis dans sa vie avant le pèlerinage, Hadj Belkacem fils apparaît dans le roman comme une personne diamétralement opposée à son père dans sa façon d'agir et de penser.

En effet, on assiste à une métamorphose: d'un père qui incarne: "une vieille culture paralysée dans son élan créateur premier"¹, apparaît le fils après la disparition du père: "pour optimaliser" les influences des pères de Mathilde qui: "ont introduit le facteur technique dans l'organisation économique et sociale"².

- Moh:

A première vue, le nom de Moh semble susciter des interrogations sur son origine. Il semble à première vue étranger au mode de nomination arabe ou kabyle. Si on observe bien ce nom notamment sa morphologie, on s'aperçoit qu'il s'apparente au prénom de notre Prophète. En fait, Mohamed, prénom si fréquent dans les pays de l'Islam, porté et donné avec honneur, s'est parfois modifié. En Kabylie, il est devenu Mohand, Moha ou encore Moh.

En fait, le passage de Mohamed à Moh relève d'une tradition maghrébine. Dans l'espace culturel maghrébin, on a tendance à donner des diminutifs aux prénoms. Ceci représente un cas entre autres qui explique l'inexistence de certains prénoms dans les pays du Proche - Orient et du Golfe, en particulier, et de l'Islam, en général, qu'on rencontre dans les pays maghrébins, par exemple Kouider, Rouiched, etc.

¹ DIB M.S. dans : " **Algérie, Littérature, Action**", op.cit., P 56.

² Ibid., p 56.

Par ailleurs, il se trouve que Moh ne porte pas seulement le même nom du prophète, il tient de lui quelque chose de plus symbolique: la grotte. A ce lieu qui fut un refuge pour le Prophète et où, se livrant à ses méditations, il reçut le Message par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel, fait pendant la grotte de Moh. De plus, il dénonce, comme le prescrit la religion de l'islam que représente le prophète Mohamed, l'injustice et tous ceux qui ont altéré la foi en Dieu: les Souarines, le porteur du salut et les trafiquants de poids. (Voir supra I 2-3-1)

- Miloud:

Walada signifie engendrer, enfanter: Aid- el- mawlid, le mouloud chez les Maghrébins, désigne la fête de la naissance du Prophète pour les Musulmans. Pour manifester leur profonde foi, la joie et la fierté qu'ils ressentent à l'égard de l'anniversaire de la naissance du Prophète, les Maghrébins ont attribué et continuent à attribuer ce nom, c'est-à-dire Mouloud, à leur descendants.

Le passage de "Mouloud" de la catégorie du nom commun à celle du nom propre ne représente aucun écart par rapport au mode de nomination arabe. Tous les noms propres arabes ou d'origine arabe sont au départ des noms communs et des adjectifs qui expriment une qualité morale ou physique. Il convient de préciser que l'équivalent du mouloud dans la langue arabe classique n'a pas changé de catégorie.

Toutes ces remarques s'appliquent au nom de Miloud puisque celui-ci n'est que la variante du nom Mouloud. Mouloud est un nom masculin que portent en grosso modo les Kabyles, Miloud est connu et porté dans le reste du pays.

Par ailleurs, Miloud dans le roman en question se présente comme un paysan ainsi que comme le père de Moh. Ce dernier est évoqué en outre, comme le petit fils de Moh. Ce n'est pas un hasard si l'écrivain M. Souheil DIB évoque les noms du grand père, du fils et celui du petit fils. Avec ces noms, Moh grand père, Miloud et Moh le petit fils, qui sont tous d'origine arabo-musulmane avec des touches maghrébines si l'on peut dire, M.S.DIB souligne une certaine continuité dans le rituel de la nomination dans le Maghreb.

- Rokaya et Fatima:

Rokaya et Fatima sont deux noms d'origine arabe. Ils sont si fréquents dans les pays musulmans, notamment Fatima. A vrai dire, leur popularité est en étroite relation avec l'Islam. Fatima et Rokaya sont les noms des deux filles du Prophète.

Rokaya dans le roman est la jeune fille dont le mariage fut décidé à sa naissance. Elle est devenue la quatrième épouse du patriarche. La situation de cette fille souligne une contradiction avec ce que représente le nom qu'elle porte. Le nom en évoquant le nom de la fille du Prophète, fait référence implicitement à l'Islam et ses règles, en l'occurrence celles qui se rapportent au mariage. D'une part, le récit de Rokaya met en relief une tradition qui s'oppose aux prescriptions de l'Islam, celles qui donnent le droit à la femme musulmane de choisir son futur époux. De l'autre côté, ce récit souligne la préservation et la reconnaissance des droits de l'autre sexe: la polygamie.

Le nom Fatima, quant à lui, est celui que porte l'employée de maison des parents de Mathilde avant leur départ. Ce nom nous semble révélateur de deux dimensions. D'un côté, il confirme la différence des parents de Mathilde en tant que colons des autres colons. Il est connu que les colons français appelaient

toute femme algérienne "la fatma". Cette appellation est chargée de connotations péjoratives, le passage de la catégorie du nom propre à celle du nom commun est significatif. Ainsi, la mère de Mathilde en désignant son employée par son nom, sans le déformer, fait preuve de respect à l'égard de celle-ci et par delà à l'Autochtone.

De l'autre côté, ce nom porté par une femme, bien évidemment musulmane qui croit au maraboutisme - comme beaucoup de femmes du pays - met en exergue la fusion des différentes croyances dans l'être algérien et dont la femme en est l'emblème. (Voir supra I-2-2)

- Koceyl:

A la différence de tous les noms des autochtones repérés dans le roman de "La quête et l'offrande" qui sont d'origine arabe, le nom Koceyl semble distinct de ces derniers. Cependant, il ne semble pas étranger au mode de nomination berbère. En fait, ce nom rappelle celui du fameux chef berbère qui a résisté jusqu'à la mort aux musulmans nouvellement arrivés: Koceyla. La seule différence apparente entre le prénom du personnage du roman, Koceyl, et le nom tel qu'il est porté dans le quotidien est l'absence de "a".

En fait, cette absence nous semble symbolique grâce à l'ensemble du texte. Contrairement à ce qu'implique le fait de donner ou de porter un nom historique - avoir essentiellement un minimum de savoir sur l'histoire de la personnalité qui porte ce nom, sur sa patrie et par delà un désir ou un besoin de retourner aux sources - Koceyl marqué par le manque, celui de "a", ignore quasiment tout de sa patrie. De retour de Paris avec Mathilde pour lui tenir compagnie, Koceyl se sentait étranger à sa patrie. Tout lui était inconnu, traditions, passé ainsi que le présent du pays: "...je suis né dans ce pays et je lui

découvre un visage que je ne lui avais jamais vu. Il s'affirme de manière étrange devant mes yeux. Etrange, il me rend, moi l'enfant du pays, étranger au lieu. Tout se dérobe de ma mémoire, c'est comme un glissement de terrain. Je me réveille dans le ventre d'un autre sol, oui, le ventre car je suis cerné de partout. Le malheur, le grand malheur, c'est qu'on me dit l'enfant de ce sol, ce sol qui me livre à l'impossibilité de la reconnaître comme mien puisqu'il n'a plus mon visage"¹, s'explique Koceyl. Les exemples qui démontrent ou plutôt qui explicitent ce manque sont multiples. La quête de Mathilde en fut pour Koceyl une occasion pour combler ce déficit: "j'ai l'impression d'être un chantier où je cherche mon histoire depuis que j'ai rencontré le regard de Mathilde. Ce regard m'a révélé une origine, la mienne. C'est à ce moment qu'a commencé ma métamorphose. Ce regard m'invite à me reconstruire, tu sais ? et je lui dis, dans mon for intérieur, montre - moi les vestiges de ma déliquescence afin que je trouve la force d'aller vers cet homme que je suis véritablement"², ajoute Koceyl.

II.1.1.2. Les noms des étrangers:

- Mathilde:

A première vue, Mathilde en tant que nom d'origine française fait contraste avec les noms que portent les autochtones dans le roman, Fatima ou Rokaya par exemple. Néanmoins, si ce nom laisse clairement apparaître opposition noms des autochtones/ noms des étrangers, désignant une fille de pieds noirs, il rappelle le temps où l'Algérie était le lieu de rencontre des Français et des Algériens.

¹ " La quête et l'offrande ", op.cit., chapitre VII, p 81,82.

² Ibid., chapitre, VII, p 84.

En fait, on peut considérer Mathilde comme le lieu emblématique de cette rencontre ou plutôt de cette fusion. Son nom d'origine française indique son appartenance à la culture française, le nom de son pays natal, c'est-à-dire Siga, en parallèle son appartenance à l'espace culturel algérien. (Voir Supra I-2-1-3).

En outre, cette fusion se manifeste dans le mode de nomination des parents de Mathilde. Ceux-ci, en effet, ne sont pas désignés par leur nom comme il est l'usage dans les pays occidentaux, mais selon le mode nominatif arabo-musulmans. Ainsi, ils sont désignés comme les ascendants de Mathilde: le père de Mathilde et la mère de Mathilde.

II.1.2. Noms attestés historiques et géographiques:

A cette première dimension, s'ajoute une seconde fonction: brouiller les frontières entre le récit en tant que monde fictionnel et le monde référentiel. En renvoyant à des réalités extratextuelles par le biais, en l'occurrence, des noms propres historiques et/ ou géographiques, la marge devient mince entre le réel et le non- réel, entre le texte et le monde comme le précise Philippe Hamon dans son article intitulé "un discours contraint": "les noms propres historiques ou géographique (Rouen, rue de Rivoli, Notre -Dame de Paris, etc.), qui renvoient à des entités sémantiques stables, qu'il ne s'agit d'ailleurs pas tant de comprendre que de reconnaître comme noms propres (et la majuscule en est la marque typographique différentielle), fonctionnent donc un peu comme les citations du discours pédagogique: ils assurent des points d'ancrage, rétablissent la performance (garants- auctores) de l'énoncé référentiel en embrayant le texte sur un extra-texte valorisé, permettent l'économie d'un énoncé descriptif, et assurent un effet de réel global qui transcende même tout décodage de

détail... "¹. Ceci dit, l'évocation de tels noms dans une fiction suscite un effet de réel comme le confirment également les propos de R. Barthes: "Les personnages historiques réintègrent le roman comme famille, et tels des aïeux contradictoirement célèbres et dérisoires, ils donnent au romanesque le lustre de la réalité, non celui de la gloire: ce sont des effets superlatifs de réel"².

Toutefois, le fonctionnement des noms historiques et / ou géographiques dans "La quête et l'offrande" dépasse cette dimension qu'on peut qualifier comme réaliste. En fait, le choix des noms attestés en l'occurrence n'est pas aléatoire. Outre la simple désignation qui assure l'ancrage de la fiction dans la réalité comme il vient d'être précisé ci-dessus, les noms ont des portées symboliques qui s'appuient aussi bien sur l'hors-texte, c'est-à-dire le monde référentiel, que sur le texte, c'est-à-dire la fiction. Ce qui sera précisé ci-dessous.

- Paris:

Paris est le nom propre qui désigne la capitale de la France. De ce nom qui renferme bien évidemment des valeurs dénotatives et connotatives diverses ne sont retenues dans le cas de la "La quête et l'offrande" que quelques unes.

Paris, qui renvoie par métonymie à la France, est vue d'un côté en tant que force coloniale injuste non seulement envers les autochtones du pays occupé, c'est-à-dire les Algériens, mais également envers une catégorie de ces enfants en l'occurrence les ancêtres de Mathilde. En effet, ces derniers: "colons

¹ Dans " **Littérature et réalité** ", op.cit., 1982, p 137.

² Dans *ibid.*, p 175.

à leur corps défendant, [ont été] jetés sur ces terres inconnues pour un peuplement massif au nom d'une doctrine à mille lieues de leur naïveté"¹.

Ainsi, jetés de Paris, Siga que représente métonymiquement l'Algérie est devenue la nouvelle patrie pour les ancêtres de Mathilde. Cet attachement est manifeste. Revenus à leur pays d'origine, c'est-à-dire la France, les parents de Mathilde se sentaient expulsés. "La mère patrie"² que représente Paris se voit assimiler à un lieu d'exil insupportable: "Mathilde est là, tout près de moi, cherchant le suprême remède à la douleur du père resté à Paris, comme dans un exil"³.

De l'autre côté, Paris que représentent métonymiquement les ancêtres de Mathilde sur les terres algériennes, est perçue comme une civilisation différente de la culture algérienne. Sa différence tient de son développement scientifique: "les pères de Moh furent tellement instruits de la science de leurs vainqueurs"⁴, ainsi des valeurs qu'animent la société parisienne. (Voir supra: I 1-3-2 et I- 2-1-3)

- Siga /Syphax:

Siga et Syphax, deux noms qui sont liés intimement. En fait, l'évocation de l'un suscite l'évocation de l'autre car Siga fut la capitale de la Numidie occidentale, un des premiers royaumes qui se sont fondés sur les terres d'Algérie, bâtie par Syphax. En effet, la gloire de Syphax fut également la gloire de Siga. Sa décadence a suscité la décadence de sa capitale.

¹ " **La quête et l'offrande** ", op.cit, chapitre II, p 29.

² Ibid., chapitre XII, p 131.

³ Ibid., chapitre IX, P104.

⁴ Ibid., chapitre II, p29.

Par ces deux noms, la fiction nous fait rappeler implicitement, nous lecteurs, les natifs du pays qui sont les Berbères. Toutefois, ces autochtones n'ont plus les traits d'antan. Les habitants de Siga, ou plutôt des alentours de Siga, puisque de celle-ci il ne reste que des ruines, ne portent plus de noms berbères tel celui de son fondateur Syphax. Avec le nom de Moh, autrement dit l'autochtone des temps actuels qui est en même temps le descendant par une relation généalogique symbolique de Syphax comme l'insinue ces lignes: "Plus haut que Siga, capitale du royaume numide sous l'autorité de Syphax, face aux eaux de l'oued, là où retrouve un chemin escarpé, se trouve la grotte de Moh"¹, M. Souheil DIB souligne implicitement une évolution dans la culture berbère due à un contact avec la culture arabo-musulmane ou plutôt une rupture. Le nom est d'origine arabe. C'est d'autant plus pertinent quand on sait que l'ascendance dans la société maghrébine, se transmet selon le mode patriarcal.

Par ailleurs, Siga comme terre d'accueil et terre natale de Mathilde et de ses ancêtres représente le lieu symbolique de la rencontre des deux civilisations: celle de l'Autochtone avec celle de l'Autre. En effet, cette rencontre a eu un important impact aussi bien sur la vie des autochtones que sur celle des ancêtres de Mathilde comme cela fut précisé précédemment.

De surcroît, on peut avancer que cette ouverture à l'autre, c'est-à-dire à la culture des ancêtres de Mathilde, fait écho à celle dont Siga et ses habitants ont bénéficié sous le règne de Syphax. A cette époque là, Siga a atteint un degré de développement exceptionnel sur les plans économique, social et culturel. Ce développement fut favorisé par la volonté du roi qui cherchait à helléniser son royaume, comme le faisait à son époque les autres peuples de la Méditerranée,

¹ " **La quête et l'offrande** ", op.cit, chapitre II, p28.

mais notamment par l'influence phénicienne exercée essentiellement par l'intermédiaire de Carthage.

- César Marcus Aurclius Severus:

Ce nom comme l'indique le titre "César" est bien évidemment celui d'un empereur romain qui a du gouverner au temps où l'Afrique du Nord y compris l'Algérie était encore sous la dépendance de Rome. Au premier abord, ce nom semble faire allusion au passage de la civilisation romaine sur les terres algériennes appelées à cette période numidiennes.

Néanmoins, en fouillant un peu dans l'histoire, on se rend compte que cet empereur est d'origine africaine ou plutôt berbère - puisque les populations qui occupent le nord africain de la Tripolitaine à l'Atlantique sont des berbères - par les liens de sang qui le rattachent au fondateur de la dynastie des sévères: Septime Sévère. Qu'il s'agisse de Marcus Aurelius Séverus Alexander ou de l'empereur Elagabal, dit Marcus Aurélius Antonius qui ont usurpé le nom de Marcus Aurelius pour maintenir la fiction avec la prestigieuse dynastie des Antonins, le nom cité dans le roman, Marcus Aurelius Severus, est suggestif. Il souligne, en fait, une situation de contact ou plutôt de fusion culturel. Par ce nom, M. Souheil DIB récuse l'opinion répandue laquelle attribue à la civilisation qui s'est épanouie à cette période sur les terres nord-africaines, l'appellation de civilisation romaine et non berbéro- romaine.

En pénétrant dans le pays, les Romains avaient introduit leur civilisation qui a pris son essor notamment dans les villes et les plaines, la montagne offrait à ses habitants protection contre toute intrusion étrangère. Toutefois, il convient de noter que cette civilisation qui a connu une grande prospérité notamment sous le règne des Sévères est signe d'une dynamique culturelle. En fait, elle ne

procédait pas exclusivement des Romains, c'est-à-dire de la culture romaine isolée, mais d'une interaction entre celle-ci et la culture berbère car ce sont les Autochtones, les Berbères qui l'ont adoptée et promue.

II.1.3. Noms et intertextes:

A un autre niveau d'analyse, certains noms de "La quête et l'offrande" active la mémoire du lecteur en renvoyant à des références judéo-chrétienne, islamique ainsi qu'au domaine de la mythologie grecque. En fait, ces noms fonctionnent comme point d'intersction entre le roman et ces références.

A ce type de relation qu'entretient un texte avec d'autres textes, on attribue le nom d'interxtualité. Celle-ci est définie de différentes façons. Nous concernant, nous allons utiliser la définition que propose G. Genette. Celui-ci la considère comme une relation parmi d'autres que peut avoir un texte avec d'autres textes. Elle se distingue des autres types de relation par: "une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes [...] par la présence effective d'un texte dans un autre"¹.

- Moïse:

Moïse est un nom qui possède une charge sémantique très grande puisqu'il se rattache à un grand homme ou plutôt à un prophète qui a marqué l'histoire des juifs. Partant de là, son histoire et ses actions demeurent gravées dans la mémoire collective des hommes, notamment des croyants des religions monothéistes.

¹GENETTE Gerard: "**Palimpsestes**" dans PIEGAY- GROS Nathalie: "**Introduction à l'intertextualité**", Dunod, Paris, 1997, p14.

Il a reçu les Tables de Dieu sur lesquelles était gravé le Décalogue, les fameux dix commandements qui étaient et demeurent les fondements de la morale occidentale. C'est cette dernière propriété qu'on attache communément à Moïse qui est mise en relief dans le roman.

D'une part, pour rendre compte de la bassesse et l'immoralité des trafiquants de poids, M.S. DIB exploite le thème des Tables de Moïse lesquelles sont reconnues pour leur grande valeur morale. En fait, la déloyauté des trafiquant des poids leur a permis de faire passer leurs valeurs, bien évidemment immorales pour le décalogue. Autrement dit, ils ont accompli une fraude. Leurs lois, préceptes de la morale sont le contre-pieds de ceux inscrits dans les Tables de Moïse comme l'indique cette citation: "Pour impressionner l'esprit faible des foules, ils [les trafiquants de poids] en vinrent jusqu'à graver - répétant le geste de Moïse que le salut de Dieu soit sur lui - dix faux commandement sur les parois de la montagne"¹.

D'autre part, dans un contexte différent, le récit fait se rapprocher par le biais de la comparaison les Tables de lois des feuilles d'acanthé du narrateur d'un côté, les dix commandements des mots tracés sur les feuilles d'acanthé de l'autre. Il se trouve qu'en l'occurrence c'est le résultat de l'action qui est mis en exergue. La phrase mise à la voix passive sans l'évocation de l'agent qui accompli l'action souligne cet aspect: "Le don de l'existence a cessé. Ces mots se sont tracés dans mes feuilles d'acanthé comme les tables de Moïse sur les flancs nus de la montagne"².

¹ " **Les quête et l'offrande** ", op.cit., chapitre II, p 31,32.

² Ibid., chapitre XIII, p 150.

- Hermès:

La situation déprimante des jeunes les a poussés à mettre leur espoir dans les oracles du devin. En fait, la croyance en celui-ci a un large écho dans la communauté algérienne. Quand toutes les portes se ferment, l'Algérien - ou plus exactement un nombre important des Algérien - se dirige vers le devin pour découvrir les raisons de son malheur et ce que lui réserve l'avenir.

Toutes ces pratiques et ces croyances soulignent la survivance du paganisme au sein d'une communauté se réclamant de l'Islam. Ce qui manifeste cette coexistence dans le roman, c'est la ressemblance que fait ressortir le narrateur entre le devin et le dieu grec Hermès qui implique la croyance à diverses divinités, ainsi que l'évocation de Dieu comme unique "créateur des matins"¹ et par delà du monde, dans cet énoncé: "Y séjourne au milieu, tous les matins que fait le bon Dieu, une sorte d'Hermès, guide des voyageurs, conseiller des marchands, confident des voleurs et messager des voix occultes. Mais sa principal fonction est de rendre les oracles"². De plus, tous les rites qui accompagnent ce que le narrateur appelle: "La procédure oraculaire" laissent clairement voir une certaine fusion entre le paganisme et la religion de l'Islam. (Voir supra I.2.2)

- Lalla Meriem, Sainte Marie, La Vierge:

Le nom Lalla Meriem, le nom qui désigne la mère de Jésus Christ, possède deux dimensions distinctes dans le roman de "La quête et l'offrande". Celles-ci sont construites grâce au texte tout en exploitant certaines propriétés qu'on attache communément à la porteuse du nom dont il est question ici.

¹"La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XI, p126.

²² Ibid., chapitre XI, p126.

D'une part, il se trouve qu'un des lieux qui rapproche la religion de l'islam du christianisme est la grande place qu'accordent les deux religions à Lalla Meriem. En fait, celle-ci représente l'être spirituel que vénèrent les croyants des deux religions. Cette idée se trouve retenue dans le roman. Lalla Meriem, à vrai dire, représente dans le roman un emblème, parmi d'autres, qui unit Mathilde et ses parents, chrétiens, aux autochtones musulmans comme l'explicitent les propos du père de Mathilde destinés à celle-ci: "Va, mon enfant, retrouve la source de Lalla Merièm, c'est le nom arabe de Sainte Marie, la Vierge, vénérée par tous, au-delà convictions particulières"¹.

Néanmoins, la désignation de la mère de Jésus Christ par Lalla Meriem ainsi que par la Sainte Marie, autrement dit par deux noms relevant de deux langues différentes et par delà de deux cultures différentes manifeste la différence entre la foi islamique et la foi chrétienne.

D'autre part, la vénération de Lalla Mériem par les autochtones que soutient la foi islamique n'a pas pu supplanter certaines pratiques ancestrales. En fait, Lalla Merièm, nom dont le titre Lalla - titre de courtoisie et de respect- manifeste qu'il s'agit de l'espace culturel maghrébin, se voit accorder des pouvoirs surnaturels par les autochtones, en l'occurrence la protection des bois. Permettons-nous cette longue citation: "Oui, chaque année, au milieu du printemps ou juste avant la fin, quand on lit sur le visage du ciel les traces qui annoncent les prochaines chaleurs, on organise une cérémonie à la première aube du vendredi saint, pour assurer la protection des bois autour du barrage. Paysans, bergers, braconniers, ramasseurs de doum et d'alfa, ces petites gens, aussi nombreux qu'ils sont à vivre de cette forêt, contribuent aux festivités. Les uns pétrissent quelques galettes de pain, les autres présentent quelques cruches

¹ "La quête et l'offrande ", op.cit., chapitre V, p30.

d'eau ou égorgent deux ou trois poulets, d'autres encore offrent des cierges. Au rythme des bendirs, au son de la flûte, est évoquée Lalla Meriem, la sainte Vierge, protectrice des lieux contre la fureur du soleil qui, tous les étés, fait éclater de nombreux incendies qui ravagent les bois, tuant le gibier, calcinant la maigre pitance des troupeaux"¹.

Cette citation, en effet, en décrivant la fête de la waada signale la contamination de l'islam par des pratiques païennes dont la waada est une des nombreuses manifestations. La waada est une fête qu'on célèbre dans le but d'honorer un saint, l'ancêtre qui assure la protection de ses descendants ainsi que pour présenter ses vœux, c'est-à-dire: "s'attirer les bienfaits de l'ancêtre (réussite, stabilité, argent, amour, protection, etc..)"². Lalla Meriem se trouve donc assimilée par les autochtones à un ancêtre. En outre, il convient de souligner que la célébration de la waada durant le vendredi saint appuie l'idée développée ici.

- Abou Ishac:

"Le noyau dur"³ du nom Abou Ishac est Ishac. Ce nom est celui d'un patriarche biblique, le fils du prophète Ibrahim ainsi que le frère du prophète Ismaïl. Il se trouve que Abou Ishac, le nom du personnage fictif dans "La quête et l'offrande" se présente comme participant du prophète Abou Ishac.

En fait, selon cette hypothèse ne pas avoir désigné le personnage du roman par un autre nom Abou Ismaïl ou Ibrahim par exemple nous semble significatif. Sara, la femme d'Ibrahim était stérile. C'est sa servante Hagar qui donnera son premier fils à Ibrahim, Ismaïl. Ce n'est que sur ses vieux jours, après de longues

¹ "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XII, p 134,135.

² "Le roman algérien de langue française .1950-1990-Thématique-", op.cit., p128.

³ Voir supra II-1-1-1.

années d'attente et de désespoir que Sara donnera naissance à Ishac. Ishac représente par voie de conséquence un miracle, l'emblème de l'espoir des couples stériles ou ayant des difficultés pour procréer. Le saint Abou Ishac, dans le roman, est la destination des femmes désireuses de maternité. C'est l'espoir dans le miracle que l'on déchiffre sous les pas précipités de la mère de Mathilde et toutes les femmes du pays en route vers: "Le mont de la richesse, là où s'élève le mausolée Abou Ishac"¹.

Néanmoins, il convient de préciser que c'est la croyance dans les dons divins du marabout Abou Ishac qui est à l'origine des visites que lui rendent les femmes. Cette croyance, par certains aspects païens, semble, par ailleurs, unifier les croyants des religions monothéistes. A ce marabout se rendent musulmanes, chrétiennes et juives.

Bref, le mausolée Abou Ishac représente une certaine fusion entre les rites païens et les religions monothéistes qui coexistent dans l'espace culturel algérien. Cette dimension unifiante nous semble d'autre part, suggérée par le nom de celui-ci.

En fait, en vertu de la combinaison: prénom précédé du terme "Abou" (voir II-1-1-1), Abou Ishac renvoie au père de Ishac, donc toujours selon notre hypothèse à Ibrahim. Ibrahim est reconnu, d'un côté, par la relation généalogique réelle qu'il tient avec Ismail et Ishac comme l'ancêtre des peuples juif et arabe.

De l'autre côté, comme l'ancêtre des Chrétiens par une relation généalogique plus ou moins fictive. Ils, les chrétiens, se considèrent comme ses héritiers

¹ " La quête et l'offrande", op.cit., chapitre IX, p111.

spirituels. Ceci crée ainsi une correspondance entre le nom attesté et le nom du marabout dans "La quête et l'offrande".

II.1.4. Noms symboliques:

A ces dimensions s'ajoute, nous semble t'il, une dernière fonction du nom dans le cas de "La quête et l'offrande": définir le porteur du nom symboliquement. En effet, le nom: " fonctionne en interaction avec l'être et le faire des personnages [...] le nom programme et synthétise en quelque sorte ce qu'est et ce que fait le personnage"¹.

Cette fonction symbolique peut être immédiatement lisible ou construite grâce au reste du texte. Dans le premier cas se trouve l'Esprit Fawda. Dans le second cas, on peut relever l'Informe, les Souarines, et Kistara.

- Esprit Fawda:

Esprit Fawda est un nom qui se constitue des deux éléments dont l'un est un mot arabe. De surcroît, les deux éléments constitutifs du nom en question sont à l'origine des noms communs:

-esprit: nom masculin désignant un caractère essentiel, idée directrice, sens.

-fawda: nom féminin arabe désignant une situation de manque d'ordre, c'est-à-dire de désordre.

Partant de là, ce nom nous semble révélateur. D'un côté, la combinaison mot français mot d'origine arabe met en évidence la spécificité de la littérature algérienne d'expression française. De l'autre côté, ce nom renvoie à une situation sociale, économique, politique, bref à une situation générale du pays

¹ " L'analyse du récit ", op.ci., p68.

que minent le désordre, la désorganisation et la disparition des valeurs morales comme le précise le passage ci-dessous qui le commente:" - Et cette histoire de l'Esprit Fawda dont Moh nous a rabattu les oreilles, y crois-tu ? - demande le journaliste à koceyl.

L'esprit de Fawda - monstre que l'on dit femelle pour une raison qui demeure encore très mystérieuse -, incarnant la puissance du désordre, réapparaît dans toute sa force et s'approprie le moindre espace du pays. Esprit proclamé roi des temps présents: tels sont les propos de Moh qui lui reviennent à la mémoire"¹.

En fait, l'apparition de l'Esprit Fawda est corrélative au départ des pères de Mathilde. L'Esprit Fawda comme l'explique M. Souheil DIB dans son entretien avec Marie Virolle: "dénote le sens d'une certaine anomie due aux difficultés post- indépendance"². Ainsi, les bénéficiaires des bois " inspirés par l'Esprit Fawda"³ sont devenus des hommes malhonnêtes. L'oued mobile est devenu immobile: "Depuis l'apparition de l'Esprit Fawda, cet oued, explique Hadj Belkacem, a dans la tête qu'il est à mi-chemin entre l'eau et la terre. L'Informe, l'époux de Fawda l'a persuadé que ce qu'il contient est de même nature que ce que renferme la terre"⁴. En outre, l'apparition de l'esprit Fawda fut également une occasion qui a favorisé l'émergence des trafiquants de poids: "Les pères de Moh ont été pourchassés par les trafiquants de poids qui ne voulaient pas de cette mesure dans les choses, à la faveur des retrouvailles de Fawda et de son cher époux, l'Informe"⁵.

¹ " **La quête et l'offrande** ", op.cit., chapitre I, p9.

² " **Algérie Littérature Action** ", op.cit., p56.

³"**La quête et l'offrande** ", op.cit., chapitre XII, p137.

⁴ Ibid., chapitre III, P45

⁵ Ibid., chapitre II, P31.

- Informe:

Ce nom est celui de l'époux de l'Esprit Fawda. Ces derniers en vertu de leur nom et leur action semblent former un couple idéal. En effet, l'épouse, c'est à dire Esprit Fawda, incarne d'un côté une situation de désordres comme cela fut précisé ci-dessus. De l'autre côté, l'époux semble participer de sa femme en incarnant un état qui manque de netteté comme l'indique son nom qui est à l'origine un adjectif. Régnant auprès de sa femme, la présence de l'Informe soutient par voie de conséquence celle de l'Esprit Fawda. Ces actions citées ci-dessus le démontrent.

Par ailleurs, ce nom semble révéler un paradoxe. D'un côté, la majuscule indique que nous avons affaire à un nom. D'un autre côté, l'informe est-il "l'innommable", signalé par un nom? L'Informe est-il identifiable pour pouvoir avoir un nom? L'Informe n'est-il pas précisément le "sans nom", l'angoissant? N'est-il pas le "sans - visage", le nom qui se récusé comme tel?

- Le Souarines:

Souarines de la racine "Sawwara" qui signifie "donner une image, une représentation d'un être ou d'une chose notamment par les arts plastique ou par la photographie", pluriel de "Souar" dont l'activité est de produire des images. Il convient de noter que la dérivation du nom "souar" et par la suite la formation de son pluriel "souarines" ne sont pas conformes aux règles grammaticales de la langue arabe.

Ce nom dans le roman en question semble aussi bien dénotatif que connotatif. D'une part, le nom Souarines désigne un groupe de personnes ou plus exactement un peuplade exerçant la même activité: fabriquer des effigies.

Autrement dit, les Souarines sont des "souarines" au sens littéral du terme tel qu'il est conçu dans l'aire géographique de l'Algérie.

D'autre part, l'activité des Souarines ne se réduit pas à la fabrication des effigies, ils les portent également. Ce sont ainsi des porteurs d'effigies et ceci est symbolique. En effet, porter une effigie, c'est estimer la valeur, honorer la personne représentée qui peut atteindre l'adoration: l'icône par exemple. C'est ce dont il est question dans le village des Souarines. Ceux-ci honorent la personne représentée, en l'occurrence le porteur du salut, jusqu'à l'adoration. Cette situation fait allusion, si on se permet de faire une lecture politique du texte, aux militants du pouvoir oppressif qu'ils soutiennent et dont ils assurent la survie. Bref, les Souarines sont comme les décrit le romancier M.S. DIB le: "symbole d'une idéologie régressive incarnant le culte de la personnalité"¹.

- Kistara:

Kistara désigne le domaine qu'ont édifié les parents de Mathilde avec l'aide des Fellahs. D'un rêve, ce domaine est devenu un lieu de rêve que les parents de Mathilde n'ont jamais pensé quitter. Des terres incultes, ils ont en fait un domaine agricole.

De ce domaine qui représente d'une certaine manière le lieu idyllique de la rencontre des parents de Mathilde avec les fellahs, ne reste après le départ des premiers que des souvenirs nostalgiques que gardent Hadj Belkacem, Moh et notamment le père de Mathilde. La quête de Mathilde avant tout est une quête pour retrouver ce domaine. En chargeant Mathilde de cette mission, le père espérait revoir ce lieu à travers les yeux de sa fille: "Appelée par son nom, elle est l'œil du père et porte plus loin le regard empêché. Elle a à lire l'œuvre dans

¹"Algérie Littérature Action", op.cit., p56.

toute son histoire comme le dernier déchiffrement d'un accomplissement. Le père est loin. Peut être veut-il se faire conduire dans les chemins qui l'ont fait. Dernier pèlerinage au lieu saint de son enfance"¹. Les paroles du père sont claires et révélatrices de cette dimension: "- c'est mon œuvre, lui a-t-il dit, et celle de mes pères. Elle ne vit plus de mes mains, et mes mains sont, à vrai dire, orphelines d'elle. Survit-il encore le domaine de Kistara ? Peut il survivre sans la présence de celui qui lui a donné la vie ? J'aimerais croire, mon enfant, que mes traces sont restées en cette terre malgré le cyclone qui nous a emportés. Va reconnaître les lieux, va retrouver les empreintes que je laissais sur le sol quand, dès l'aurore, je taillais les arbres. Va t'assurer que "la rue de verdure", faite de vergers et de jardins, fertilisés par les deux puits aux eaux jaillissantes dont ta mère a maçonné de ses propres mains les margelles et purifié la nappe aquifère, demeure jusqu'à présent"². Même à Paris, le père vit encore dans ce domaine, loin de sa portée, par sa pensée et son imagination. Ceci dit, le domaine de Kistara demeure le lieu de rêve où le père voudrait bien retourner et vivre. Tout ce qui vient d'être dit laisse clairement voir qu'au domaine de Kistara sont inhérentes des représentations gravitant autour de la notion du rêve en tant que représentation plus ou moins idéale de ce qu'on veut réaliser, de ce qu'on désire.

Par ailleurs, cette image qu'on se fait du domaine de Kistara semble être suggérée par le nom de celui-ci. En effet, attribuer un non fictif à un domaine réel souligne les propriétés exceptionnelles, voire incroyables de celui-ci telle une œuvre fictionnelle ou plutôt un espace nostalgique paradisiaque.

¹ "La quête et l'offrande ", op.cit., chapitre IX, p104, 105.

²Ibid., chapitre IX, p 105.

II.2. Autres désignateurs:

Le personnage d'une fiction peut être désigné par d'autres désignateurs que le nom propre. En fait, l'importance dont jouit le nom propre ne réduit pas celle des autres désignateurs puisque ceux-ci sont également producteurs de sens.

II.2.1. Désignateurs professionnels: Le journaliste et le narrateur.

Le narrateur, le journaliste sont deux personnages qui sont décrits exclusivement par leur profession: faire enregistrer par la voie de l'écrit et de l'image ce qui se passe devant leurs yeux. Ceci explique la désignation du personnage du journaliste non pas par son nom mais par son activité professionnelle. Le narrateur, quant à lui, qui apparaît par le biais du pronom "je" laisse clairement voir sa fonction en tant que narrateur par la description qu'il se fait, de lui-même de ses compagnons et ce qui leur arrive tout au long du récit.

Le rôle de ces deux personnages sont complémentaires comme le laisse entendre cette réflexion sur la photo et les mots: "Photo qui dit: je donne la clé de tous les mots non écrits. Je suis, dit-elle encore, la source intarissable qui jaillit de dessous l'asphalte, le miroir poli. Je suis la source ou l'écho de la parole, je la précède ou la suis quand elle est absente"¹.

Tout ceci se trouve très bien exprimé par l'écrivain de "La quête et l'offrande" commentant le rôle des personnages en question de son roman: "Quant au journaliste et au narrateur, ils sont appelés par leur rôle de témoins. Si le narrateur est l'instrument d'une parole qui dit, le journaliste sera

¹ "La quête et l'offrande ", op.cit., chapitre XIII, p153.

l'instrument d'une image qui montre. [...] le devoir de dire et de montrer constitue la principale motivation de ces deux dernières figures"¹.

II.2.3. Désignateurs indiquant l'âge des personnages: les jeunes.

Pour rendre compte de la situation générale des jeunes, il n'était pas nécessaire de mentionner leurs noms. En effet, ils ne sont désignés que relativement à leur âge. Ainsi on rencontre dans le roman les désignateurs suivants: "jeunes hommes"², "un jeune homme d'une vingtaine d'année"³ et "un des adolescents"⁴.

- Désignateurs indiquant l'habitat des personnages: les troglodytes.

"Mathilde demande:

- Cet endroit a-t-il un nom ? [...]
- Non [répond Moh]

Puis expliquant sa brève réponse:

- D'ailleurs, ce n'est pas nécessaire puisque les êtres qui l'habitent n'ont eux-mêmes pas de nom"⁵. Ce sont les troglodytes dont parle Moh et Mathilde. Ces troglodytes n'ont pas, en effet, comme l'indique ce désignateur, de nom. Ils sont désignés relativement à leur habitat.

D'un côté, ce désignateur semble avoir une portée sociale. Il évoque la marginalité et la grande misère que vivent les personnages ainsi identifiés.

¹ "Algérie Littérature Action", op.cit, p 56.

² "La quête et l'offrande", op.cit., chapitre XI, p125.

³ Ibid., chapitre XI, p126.

⁴ Ibid., chapitre XI, p127.

⁵ Ibid., chapitre X, p117, 118.

De l'autre, il a une portée mythique. Les grottes ont été adoptées comme habitation par les aïeux, les premiers hommes qui ont peuplé l'Algérie. (Voir I.2.3)

II.2.4. Désignateurs renvoyant à d'autres textes:

- Les trafiquants de poids:

Les trafiquants de poids comme souligne explicitement ce désignateur sont des personnages qui ne sont pas identifiés par leurs noms mais par leur fonction: trafiquer les poids. Néanmoins, cette désignation, si elle manifeste les actions des personnages, manifeste également le rapport intertextuel qu'elle entretient avec le Coran. En fait, M.S. DIB a repris le thème des trafiquants de poids du saint Coran et l'a adapté à ses objectifs narratifs sans pour autant altérer le sens original de ce thème. M.S. DIB précise: "Comme le texte fait intervenir le thème des trafiquants de poids, le symbole de la balance pervertie trouve son prolongement dans l'image coranique de "moutafifines", c'est-à-dire ceux qui n'accordent pas la juste mesure aux choses [...] Les poids trafiqués stimulent en tant que symbole plusieurs postulations qui peuvent s'appliquer aussi bien à la circulation pervertie et malhonnête des biens de consommation qu'à l'échange idéologique et notamment aux discours où la duplicité, la mystification, la fabulation et la contrevérité sont agissantes"¹.

- Le porteur du salut:

Le personnage que représente l'effigie est désigné par deux désignateurs dont chacun révèle une dimension différente de l'autre.

¹ "Algérie Littérature Action", op.cit, p 54.

D'un côté, il est désigné comme étant "le zaïm". Celui-ci renvoie dénotativement au premier homme du pays, le chef d'Etat dans les pays arabes. Ce désignateur est très usité dans le discours journalistique.

De l'autre côté, il est désigné comme étant "le porteur du salut". Par ce nom et les compétences exceptionnelles qu'il s'attribue (voir I-1-3-1, I-1-2) ce personnage semble participer du Sauveur.

Chapitre III

*Analyse de la structure séquentielle de
"La quête et l'offrande"*

I. Préambule.

Selon, les nouvelles approches de l'analyse du discours, le texte s'oppose au discours. A celui-ci se rattachent les problèmes de types et de genres de discours liés aux conditions de production et de réception qui sont elles-mêmes liées aux variations historiques et culturelles. MAINGNENEAU précise en définissant les genres de discours: "Ce n'est pas au discours littéraire en général qu'a affaire le destinataire mais à des textes qui relèvent de genres particuliers [...] A côté des grands genres comme la tragédie, la lettre, l'épopée ..., relativement stable dans une culture déterminée, il en est qui sont plus étroits et soumis à de grandes variations historiques: vaudeville, églogue, roman précieux... Les multiples genres de discours que la tradition critique a répertoriés résultent de catégorisations hétérogènes (la tragédie n'est pas définie selon les mêmes critères que la sonnet ou le roman psychologique ...). En outre, les mêmes dénominations peuvent recouvrir selon les lieux et les époques des réalités assez différentes"¹. Le texte, par contre objet abstrait, virtuel est détaché des contraintes extratextuelles.

Adam le définit comme: "une configuration réglée par divers modules ou sous-systèmes en constante interaction"². En effet, il est conçu comme la conjonction de deux dimensions: la configuration pragmatique et la suite de propositions. De la première relèvent trois composantes: la visée illocutoire, les repérages énonciatifs et la cohésion sémantique. La connexité et la structure compositionnelle relèvent de la seconde dimension. Adam distingue deux types d'opérations compositionnelles: la planification et la structuration. En effet, le texte est: "formé par la combinaison-composition d'unités élémentaires...une

¹ MAIGUENEAU Dominique: "**Eléments de linguistique pour le texte littéraire**", Editions Nathan, Paris, 2000, p145.

² ADAM Jean -Michel: "**Textes types et prototypes**", Nathan, 20001, Paris, p21.

compositionnalité de bas niveau assure la mise en paquets des propositions. Nous nommerons ces paquets: *périodes et séquences*. Une compositionnalité de niveau textuel aboutit quand à elle à des *plans de textes* plus au moins complexes et plus au moins originaux"¹. Pour notre part nous nous intéresserons à la compositionnalité de bas niveau et en particulier l'analyse des séquences dans le roman en question.

En se basant sur l'hypothèse que les individus détiennent une compétence aussi bien au niveau de la réception que de la production qui leur permet de distinguer un récit d'une description au sein du même texte, Adam définit le texte comme structure séquentielle de même type ou de types différents: "En tant que structure séquentielle, un texte (T) comporte un nombre n de séquences complètes ou elliptiques (s) [...]. La séquence, unité constituant du texte, est constituée de paquets de propositions (Les marco- propositions), elles- mêmes constituées de n propositions"².

Il distingue cinq schémas séquentiels prototypiques. Ces schémas définissent les particularités et les propriétés de chaque prototype. Ces schémas ne sont pas des grilles ad hoc applicables systématiquement pour n'importe quel texte. Ils peuvent être réalisés de diverses manières. Les macro- propositions de n'importe quel prototype peuvent être elliptiques comme elles peuvent suivre un ordre différent de l'ordre proposé par le schéma prototypique.

III.1.1. La séquence descriptive:

Adam distingue quatre macro- opérations à la base du prototype descriptif. Toute séquence descriptive tourne autour de ce que Adam appelle un

¹ ADAM Jean Michel: "**Linguistique textuelle. Des genres de discours au textes**", Editions Nathan, Paris, 1999, p18.

² Ibid., p28, 29.

thème- titre. Celui-ci peut être soit signalé en haut de la séquence soit mis à la fin. Dans le premier cas, on parle d'ancrage et d'affectation de l'opération inverse: "correspond à l'apport d'une solution à une sorte d'énigme"¹. Dans les deux cas le thème- titre peut être reformulé ou mis en relation analogique avec d'autres objets soit par le biais de la comparaison ou de la métaphore ou encore de la métonymie. Le thème-titre, peut être également décrit par une autre procédure, celle de l'aspectualisation. Celle-ci recouvre le découpage du thème-titre en parties. Chaque partie peut faire l'objet à son tour d'une description en propriétés ou qualités: ce qu'Adam appelle l'opération ou la procédure d'enchâssement par sous- thématization.

III.1.2. La séquence argumentative:

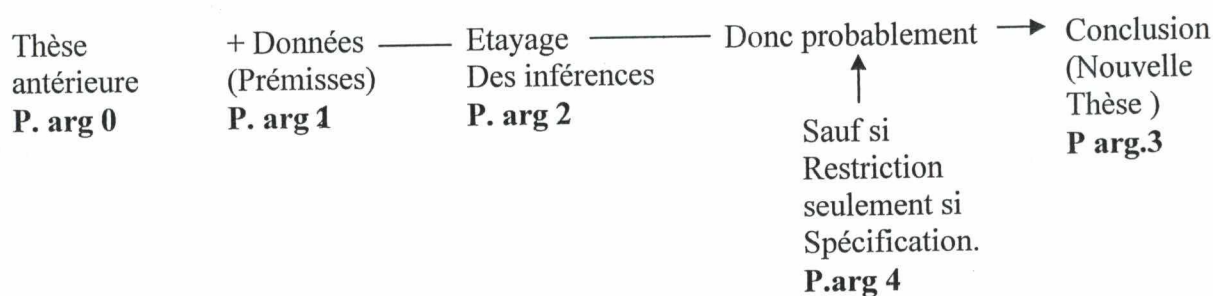
Tout discours vise à une finalité qu'on désigne souvent par le terme argumentation. Cette finalité n'est pas attachée à un type textuel particulier. Elle recouvre toutes les productions discursives. Un récit aussi bien qu'une description peut être orientés argumentativement. A ce stade, il convient de distinguer comme l'explique Adam la visée ou la valeur argumentative d'un discours de l'organisation argumentative d'une séquence.

Le schéma de base de la séquence argumentative est une mise en relation d'une ou de donnée(s) avec une conclusion. Ces données visent soit à étayer soit à réfuter une conclusion antérieure. Le passage des données ou prémisses à la conclusion est assuré par l'application des règles d'inférences. Néanmoins, ces dernières sont inapplicables quand il s'agit d'une réfutation ou exception: "En d'autres termes, même si la donnée- argument entraîne Probablement ou

¹ ADAM Jean- Michel et PETITJEAN André: " **Le texte descriptif**", Nathan, France, 1998, p115.

Vraisemblablement (adverbe modal de force) la conclusion, c'est dans le cadre d'une restriction ou contre- argumentation toujours possible (A moins que)"¹.

C'est dans cette perspective qu'Adam propose la représentation récapitulative que nous reproduisons ci- dessous.



Ces propositions argumentatives peuvent être liées soit selon un ordre progressif où: "On titre ou fait s'ensuivre une séquence de ce qui la précède à fois textuellement et argumentativement"³ ou régressif: "on justifie une affirmation qui précède textuellement, mais suit argumentativement"⁴.

III.1.3. La séquence explicative:

Il convient de distinguer comme pour la séquence argumentative entre la visée explicative d'une séquence et la structure explicative d'une séquence. La séquence explicative est une séquence à travers laquelle l'énonciateur cherche à expliquer des faits, non à les rapporter ou les décrire ou encore à argumenter.

Celle-ci se compose de quatre propositions. Elle commence par une phase qui sert à introduire le problème et se termine par une conclusion. La seconde phase est celle du questionnement introduite le plus souvent par l'opérateur

¹ "Textes types et prototypes", op.cit., p106.

² "Textes types et prototypes", op.cit., p118.

³ Borel dans " Textes types et prototypes", op.cit, p 115.

⁴ Ibid., p115.

"pourquoi" et suivie d'une autre explicative introduite par l'opérateur "parce que". Le schéma suivant que propose Adam rend compte de la structure de cette séquence explicative.

" Séquence explicative prototypique:

0. macro- proposition explicative 0: schématisation initiale
1. pourquoi X? macro- proposition explicative 1: Problème (question)
(ou Comment ?)
2. Parce que macro- proposition explicative 2: Explication (réponse)
3. macro- proposition explicative 3: Conclusion- évaluation"¹.

III.1.4. La séquence dialogale:

La séquence dialogale se compose de deux types d'échanges: l'échange phatique d'ouverture et de clôture et l'échange transactionnel qui constitue le corps de l'interaction. La séquence ou l'échange transactionnel se définit par son unité thématique: "On changera donc assurément de séquence transactionnelle en changement de sujet"².

Cette séquence est en effet elle-même constituée d'échanges. Adam définit l'échange comme: "La plus petite unité dialogale"³ qui se constitue d'une suite d'interventions: intervention initiative, intervention réactive et parfois une intervention évaluative.

¹ "Textes types et prototype", op.cit., p132.

² Ibid., p155.

³ Ibid., p156.

Néanmoins, Adam affine sa définition en substituant le terme intervention par le terme clause qui lui paraît plus adéquat comme il s'explique ici: "On dira donc qu'un échange (unité constitutive de la séquence) est constitué de clauses. C'est -à- dire qu'un geste peut fort bien remplacer une intervention et constituer alors un élément de l'échange au même titre qu'un énoncé verbalisé"¹.

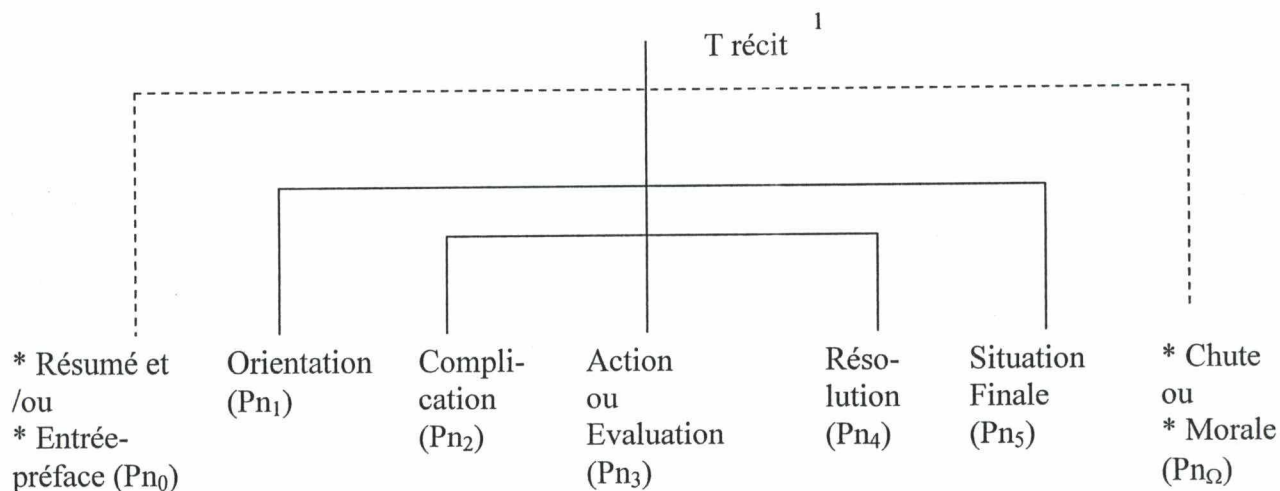
III.1.5. La séquence narrative:

La séquence narrative selon J. M. Adam se constitue de cinq macro propositions ou paquets de propositions qui s'opposent deux à deux. Une situation initiale qui sert à installer le cadre spatio-temporel (premier paquet), une transformation et une situation finale (cinquième paquet). Pour qu'il y ait une transformation, l'équilibre initial devrait être rompu par un élément nouveau (deuxième paquet). Celui-ci entraînera des actions et des réactions (troisième paquet) qui déboucheront sur une résolution qui vient annuler la perturbation (quatrième paquet).

A ces cinq macro- propositions peuvent s'ajouter deux autres macro-propositions: un résumé et /ou une entrée préface qui forme Pn_0 et une macro proposition évaluative qui forme la morale Pn_{Ω} . Ceux-ci forment le cadre du récit.

Adam représente cette séquence par le schéma suivant:

¹ "Textes types et prototype", op.cit., p 158.



III.1.6. Le texte comme suite de séquences:

Le texte peut être défini comme une suite de séquences. Ces dernières peuvent être de même type ou de types divers.

Dans le premier cas, Adam distingue trois modes de combinaison. Le texte peut soit faire suivre linéairement les séquences, les insérer les unes dans les autres et où les séquences enchâssées sont dominées par les séquences enchâssantes ou enfin faire alterner des séquences relevant de deux intrigues différentes, s'agissant de séquences narratives par exemple.

Dans le second cas, Adam distingue deux possibilités de combiner les séquences: l'insertion de séquences et la dominante séquentielle.

Dans la première possibilité, une séquence se trouve alterner avec une séquence de type différent, soit la structure suivante:

[Séquence insérante [Séquence insérée] séquence insérante]. Par ailleurs, dans la deuxième possibilité, il s'agit d'une sorte de mélange de deux séquences de types différents mais dont l'une dite dominée, se trouve intégrée au

¹ ADAM Jean-Michel: "Le texte narratif", Nathan, 1994, p185.

mouvement de l'autre dite dominante. Adam schématise cette combinaison comme suit: "[Séq dominante > Séq dominée]"¹.

III.2. La structure séquentielle de "La quête et l'offrande".

Il s'agit dans cette partie de dégager et d'analyser la structure séquentielle de notre roman.

Les différents signes et abréviations utilisés.

Sn = Séquence narrative.

Sdes = Séquence descriptive.

Sdia = Séquence dialogale.

Sexp = Séquence explicative.

Sarg = Séquence argumentative.

[Sdes [Sdia]Sdes]: séquence dialogale insérée dans une séquence descriptive.

Sdia > Sexp: Séquence explicative dominée par une séquence dialogale.

Trans: transaction.

[Sdia[Sdes]Sdia]: séquence descriptive insérée dans une séquence dialogale.

[Sdia [Sn]Sdia]: Séquence narrative insérée dans une séquence dialogale.

[Sdes [Sdia [Sn]Sdia] Sdes]: séquence narrative insérée dans une séquence dialogale elle-même insérée dans une séquence descriptive.

Sdia > Sn: séquence narrative dominée par une séquence dialogale.

III.2.1. Segmentation:

"La quête et l'offrande" en tant que structure séquentielle nous semble se présenter comme suit:

¹ "Les textes: types et prototypes", op.cit., p 32.

Chapitre I:

Sn₁: [S des [Sdia] Sdes]

Pn₁: [Sdes [Sdia] Sdes]

Sdes: "Des le crépuscule....leurs nuances". p 5,6.

Sdia: "Le journaliste.... Rêvé". p6. [Elle comprend 2 trans. avec un segment explicatif].

Sdes: "Ce n'est pas.... asymétrie". p 6,7.

Sdia:" Le journaliste.... D'antan". p7, 8. [Elle comprend 4 trans. avec une enchâssement d'un segment argumentative dans la 4^{ème} trans: "C'est une vérité...d'antan?"

Donnéeargument → conclusion].

Sdes: "Pour s'être rappelé..... koceyl". p8, 9.

Sdia: "Et cette histoire..... une explication". p9,10. [Elle comprend 3 trans.].

Sdes: "Maintenant charnel du cœur". p10, 11.

Pn₂: [Sdes [Sdia] Sdes]

Sdia: "Le journalistetout puissant". p11. [Elle comprend 2trans.].

Sdes: "La choseintenable du moment". p11, 12,13.

Sdes:"Mêléde koceyl". p13.

Sdia:" Un autre cri..... Seigneur Dieu !". p13. [Elle comprend une seule réplique.]

Sdes: "Le journaliste surgir du sol". p13.

Sdia: "Koceyl..... sous terre?". p14.

Sdes: " On gratte.....effroyable apparition". p14.

Sdes: "Et puis.....leur existence". p14, 15.

Sdes: Sdes > Sarg

: "Le journalistel'épouvante d'un enfant". p 15,16.

[Il s'agit de soulignement des segments descriptifs par des connecteurs argumentatifs].

Sdes: "Soudainementépouvantables". p16.

Pn₃: [Sdes [Sdia] Sdes]

Sdes: "Sur ses entrefaites.....arrive". p16.

Sdia:"Seigneurpierraille". p 16,17. [Elle comprend une question sans réponse].

Sdes: "Devant le carré.... Nous dominant". p17.

Interruption

Sdes: ": "Et pourquoimotif de mes actes". p17, 18.

Sn₂:

Pn₀: résumé: "et Mathilde de reconnaître... précipitée?". p17.

Pn₁: Sdes: "Elle- Mathilde.....ses tympan". p18.

Pn₂: Sdia: "Le lendemainj' en ai besoin". p18, 19, 20.

En fait, les transactions de la Sdia apparaissent sous forme de segments explicatifs. On peut parler de dominante séquentielle:

Sdia > Sexp

P.exp. 0: "Le lendemain...une mutilation". p18, 19.

P.exp.1:" Mais pourquoi....pourtant?". p19.

P.exp.2 "Le père ton père". p19.

P.exp.3: "CommeJ'en ai besoin". p19, 20.

Retour au Pn₃ de Sn₁:

Sdia: "Les mains sur les oreilles....ces bruits". p20. [Mathilde réitère sa demande puisque la transaction n'est pas close]

" Kocyl pointe....à la question". p20. [Elle clôt la transaction].

Sdes: "La fille.... entrailles". p20.

Pn₄:

Sdes: "Il n'en faut pas plus respiratoires rauques". p20.

Pn₅: [Sdes [Sdia] Sdes]

Sdes: "Nos regards.... Latéral". p20, 21.

Sdia: "Moh..... de la balance". p21, 22. [Elle se constitue de trois transactions où les deux premières ne sont pas closes.]

Sdes: "Elle porte...hardie?".p22.

Chapitre II:

Sn₃:

Pn₂: Sdes : "BrusquementMathilde". p23.

Pn₃: [Sdia [Sdes] Sdia]

Sdia: "Celle-civous voyez". p23, 24.

Sdes: "Une première sur le sol". p24.

Sdia: "C'est incroyable.... Il n'a pas de nom". p24, 25.

[Elle comprend 4 transactions.]

Sdes: "Sans m'expliquer....dessine sur son front". p25, 26.

[Sdia [Sdes] Sdia]: "Il hésite pareilles sornettes?". p26, 27, 28.

[Elle comprend 6 trans.]

Sn₄:

Pn₀: entrée préface: "qui est Moh?savoir". p28.

Pn₁: Sdes : "Plus haut.....l'oued". p28.

Pn₂: Sdes: "Lorsqueplus forts". p28, 29.

Pn₃: Sdes: "En l'espace.... Histoire". p29.

Pn₅: Sdia: "Y ont poussé....goût". p29.

Pn_Ω: coda: "Miracle d'un équilibre insondable". p30.

Sn₅: dominante dialogale

Pn₀: entrée préface: "D'autres bribes... Paris". p30.

Pn₁:

Sn₆: S.narrative insérée dans une séquence dialogale [Sdia [Sn₆]
Sdia]

Pn₁: "Mes hôtes ...soient égaux". p30.

Pn₅: "Mais les pèresdu poids". p31.

Pn₂: "ne voulaient pasL'Informe". p31.

Pn₃: "Pour impressionnerla montagne". p31, 32.

Sdes: "j'ai trop aimédesséchées". p31.

Pn₂: Sdia : "Va mon enfant ...mal". p30, 31.

" Prends soin....marais". p31.

Retour à Sn₃:

Pn₄: [Sdia [Sdes] Sdia]

Sdia: "Instruittels qu'ils étaient". p32. [Elle comprend 3 trans.]

Sdes: "Le journalisteesprit clair". p32, 33.

Interruption: Sn₇: " Je suis découvrir le pourquoi". p33, 34, 35, 37, 38.

Pn₀: "Je suisLe présent". p34, 35.

Pn₁: Sdes: " Des hanteursproduction". p35, 36.

Sdia "Le grand- pèrequ'en dis-tu?....et Moh l'aïeul de dire oui de la tête".p36.

Pn₅: Sdes "Des hauteurs qui dominant égorgeurs". p3, 38.

Pn_Ω: " Atant sentir ... le pourquoi". p38.

Retour à Sn₃:

Pn₅: [Sdes [Sdia] Sdes].

Sdes: "Le journaliste ... l'entendes". p39.

Sdia: "Tu comprendsne sache déjà?". p39.

Sdes: "Quelquesdisparaît". p39.

Pn_Ω: "La bêtel'abri de démence". p39.

Chapitre III:

Interruption: Sdes: "Nous voyonsdes autres". p41,42,43.

Sn₈:

Pn₀: résumé: "L'oued....mort". p43.

Pn₁: Sdes: "MathildeBelhacem". p43.

Pn₂: Sdia: "Regardez les berges". p43.

Pn₃: [Sdes [Sdia] S. des]

Sdes: "Nous nous mettonsest le premier à lancer". p44.

Sdia: "J'ai l'impression entraîne". p44.

Sdes: "Les eaux un moment". p44.

Sdia: "Koceyl ... où ce qu'il en reste". p44, 45.

Sdes: "Comme sculpté précisément?". p45.

Pn₄: Sdia > Sexp. **Sn₉** est insérée dans la S. dialogale:[sdia/**Sn₉**/ Sdia]

P.exp.0	Pn₀: entrée- préface: "Sa voix.... cela signifie". p45.
	Pn₂: "Depuis la terre". p45.
	Pn₃: "L'informe la terre". p45.
	Pn₄ "Et depuis Convaincu". p45.

P.exp.1: **Interruption:** "Pourquoi.... Années". p45.

Retour à Sn₉:

P.exp.2	Pn₁: "Parce que poisson". p45.
	Pn₅: "n'est aujourd'hui femmes". p 45, 46.
	Pn_Ω: retour au dialogue: "que d'hommes siècles". p46.

Pn₅: Sdes: "Nouveau silence nous reprenons la marche". p46.

Chapitre IV:

Sn10:

Pn₁:

Sdes: "La montagne l'autre". p47, 48.

Sdia: *Sn11*, *S.n12* et *Sn13* sont insérées dans la S.dialogale.

Pn₀: résumé : "Hadj....tradition". p48.

Sdes "J'ignore puisse entrer". p 48, 49.

Sn11:

Pn₁: Sdes : "Personne ne sait ... était-il décider". p49, 50.

S.n₁₂:

Pn₀: résumé: "Je me souviens.... patriarche". p50.

Pn₁: Sdes "je n'était ... noire". p50.

Pn₂: Sdia: "Hadj claire". p50.

Pn₃: Sdia: "Explique- toi ... l'enfant". p50.

Pn₄: Sdia: "Hadj l'oued". p50.

Pn₅: Sdes: "Quinze ans Réjouissances". p50, 51.

Pn_Ω: "Acte d'immobilité ... niée". p50, 51.

Pn₂: Sdes: "Lorsque valoir". p51.

Pn₃: " il les creusa retourner". p51.

Pn₄: "il ne demeura agricole". p51.

Pn₅: " L'oued se mit à vivre". p51.

Sn13:

Pn₁: *Sn11*

Pn₂: "Mais depuis Kistara". p52.

Pn₅: " L'oued en lui- même". p52.

Pn_Ω: "Hadj est multiple l'écriture". p52.

Sdia: "Mais sacré.... Ici". p52.

Sdia : *Sn14* est insérée dans la séquence dialogale [Sdia [*Sn14*] Sdia]

Pn₀: entrée- préface: "La soif..... reviennent". p52.

Pn₁: Sdes: "Le pays pouvoir". p52.

Pn₂: "Je me disait ... en moi". p52.

Pn₃:

Sdes: "Et puisau projet". p52, 53.

Sdia > S.arg: "Dieu choléra!". p53, 54.

Une donnée : "Dieu ... nous a donné". p53.

Inférence: "Dis- moi même?". p53.

Conclusion 1 : " Bof ... de l'eau". p53.

Inférence : "Ta reponse ... problème". p54.

Conclusion 2: "Il nous faut Barrage". p54.

Pn₂:

Sdes: "Sans qu'elle ait ... vitalité". p54, 55.

Sdia: " Et Hadj.... lui-même". p55.

Sdes: "Les paroles du père l'oued". p55.

Sdia > S.arg. selon un ordre régressif.

Conclusion: " Ta salive tes forces". p 55, 56.

Donnée: "Le seigneur Dans l'argile". p56.

Pn₃:

Sdia: "Seigneur! bouche". p56.

Sdes: "En même temps Son père". p56.

Pn₄:

Sdes: "curieusement ... l'oued". p56.

Sdia: " Le journaliste loué!". p56.

Sdes: "Cette totale métamorphose Incessante". p56, 67.

Interruption:

Sdes: "S impose à moi ... place en nous". p57, 58.

Chapitre V:

Interruption:

Sdes: "Tu es celui ... une vision?". p59.

Sn15:

Pn₁: "Cela a commencé ... fichtre rien". p59, 60.

Pn₂: " Tout à coup ... quels êtres". p60.

Pn₃: évaluation.

Sdes:" Animaux... l'intégrité d'un être". p60, 61. [Avec une intervention: "Une détresse Altération". p60.]

Pn₅: "Il nous faut ... sa manière". p 61.

Chapitre VI:

Sn16:

Pn₁:

Sdes: "De loin... sur ses pas?". p63, 64, 65.

Sn₂:

Pn₀: entrée- préface: "Elle se rappelle". p65.

Pn₂: "Lorsqu'elle ... avait vu le jour". p65.

Sdes: "Elle n'a rien vers hadj Belkacem". p65.

Sdia: "Tu connais ces lieux ... enfin t'expliquer!". p65, 66, 67.

[Elle comprend 7 transactions.]

Sdes: " Plus loin ... jusqu'à l'horizon". p68.

Pn₂:

Sdes: "Une femme ... entrouverte". p68.

Sdia: "Féconde ... basse". p68.

Pn₃:

Sdes: "Mathilde ... brûlantes". p68.

Sdia: "Elle est folle?... ait été abandonnée". p68, 69.

Sdes: "A part Mathildemaître". p69, 70.

Sdia: "Il faut.... le ventre de la terre". p70.

Sdes: "Moh fait logique". p70.

Sn₂:

Pn₀: "Mathilde retrouve sa mémoire". p70, 81.

Pn₂: 'Sdia: "Renonce ... aide quelconque". p71.

Sdes: "Des senteurs atmosphère". p71.

Sdia: "Moh..... Souarines". p71, 72. [Elle comprend 3 transactions.]

Pn₄: Sdes: "Après en avoir bu ... entre eux". p72.

Pn₅: Sdes: "Hadj Belkacem ... impuissance". p72, 73.

Pn_Ω: " Calmez – vous Commentaire". p73.

Pn₅: Sdes: "Entre les flancs ... l'épicentre". p73, 74, 75.

Chapitre VIII:

Sdes: "Les vautours ... échappés? ". p77, 78.

Sdes: " je sais ... travesti". p78.

Sdia: "Le journaliste me dit Koceyl". p79, 80, 81. [Elle comprend 10 transactions.]

Sdes: "Plus tard ... l'apaisement". p81.

Sdia: " Dès ma première ... l'existence du nouveau, du différent". p81, 82, 83, 84, 85.

Sdia: **Sn₁₇** est insérée dans la séquence dialogale [**Sdia**[**Sn₁₇**] **Sdia**]

Pn₀: résumé: " nous avons ... Siga". p85.

Pn₁: Sdes:"Je m'étais perdu ... ancestralité". p85, 86.

Sdia: "Elle m'avait ... du bâti". p86, 87.

Sdes: "Une voix... salvateur". p87.

Pn₂: "Avec des précautions ... ou chrétienne". p87, 88.

Pn₃: "En effet erreur?". p88.

Pn₄: " Pour faire ... non arabe". p88.

Pn₅: "Je me mis confusion?". p88.

Pn_Ω: "De cette confusion ... des hommes" p88, 89.

Retour au dialogue: " Tu sais ... me fait" p89.

Chapitre VIII:

Sn₁₈:

Pn₁:

Sdes: "Le ciel s'étale ... effigies". p 91, 92, 93.

Sdia: "Le journaliste animation". p93, 94.

Sdes: "Moh s'amuse maintenant". p94.

Sn₁₉ > Sdia:

Pn₁: "Hadj s'ouvre la fête du retour". p94, 98.

Pn₂: "De quel retour ... cette effigie? ". p98.

Pn₃: " Le regard ... le sache?". p95.

Pn₄: "Le démiurge ... l'acceptation glorifiée". p95, 96.

Pn₂: Sdia: "une voix mais qui parle?". p96, 97.

Pn₃:

Sdes: "Le démiurge ... menaçant". p97.

Sdia: "on ne voit... l'impie". p98.

Sdes: "Les strates ... embrassées". p98, 99.

Sn₂₀:

Pn₁: "Une autre force la pluie". p99.

Pn₂: "Lorsque les aïeux si grincheux". p99.

Pn₃: Sexp

P.exp.0: "qu'il jeta ... plus tard". p99.

P.exp. 2: "Car trop empressés.... Incultes". p 99, 100.

Pn₄:

Sdia: "Moh.... plus craint". p100.

Sdes: "Koceyl ... viennent de loin". p 100, 101.

Sdia: "Encore la mort des autres". p101, 102.

Pn₅:Sdes: "Les rapaces de la bête". p102.

Chapitre IX:

Interruption:

Sdes: "j'arpente les lieux à penser". p103, 104.

Sdia: Sn₂₁ est insérée dans la séquence dialogale: [**Sdia** [Sn₂₁] **Sdia**]

Pn₀: entrée/préface, résumé: "Le domaine de Kistara... desoeuvrement". p104, 105.

Pn₁: "C'est mon œuvre ... a emportés". p105.

Pn₂: " Va reconnaître jusqu'à présent". p105.

Sn₂₂:

Pn₁:

Sn₂₃:

Pn₀: Entrée préface: "Comme la foudre... tempes". p105, 106.

Pn₃: "Pourquoi inconnue". p106.

Pn₄: "Que celle- ci ... envoûtée". p106.

Sn₂₄: [**Sdia** [Sn₂₄] **Sdia**]

Pn₀: entrée /préface: "Quelque chose ... mystère". p106 ,107.

Résumé: "Il m'a fallu ... tu sais?". p107, 108.

Sdes: "Plus qu'une fois vésuvienne". p108.

Question de curiosité: "Mathilde m'man?". p108.

Réponse: "T'arrives pas ... m'man?". p 108, 109.

Demande d'information: "C'est toi m'man?". p109.

Réponse: "Mais non... le début". p109. [Cette réponse permet d'identifier, à rebours, les prédicats de la situation initiale.]

Demande du récit: "Et comment ça raconte". p109, 110.

Sdes: "Pendant quelques.... du pays". p110, 111.

Pn₃: "Ton père et moi..... Fatima". p111.

Interruption: demande d'information: "- Fatima?". p111.

Réponse: "C'était jusqu' à notre départ". p111.

Sdes: "Un gémissment sillon". p111, 112, 113.

Poursuite du récit: Pn₃: "La mère poursuivaitun souffle mystérieux". p113.

Sdes: "Ecarquillés ... blanc luisant". p113, 114.

Pn₂: " Le sang Ishac". p114.

Pn₃: évaluation /réaction: "Quelque chose est là ... berbères". p114.

Chapitre X:

[Sdes [Sdia[SN₂₅] Sdia]Sdes] < Sexp: séquence narrative insérée dans une séquence dialogale elle-même insérée dans des séquences descriptives avec dominance de la séquence explicative.

	Sdes: "Nous traversons la montagne". p115, 116,117.
	Sdia: "Cet endroit a-t-il un nom?". p117.
P.exp.0	Sdes: " Le silence lui répondre". p117, 118.
	Sdia: "Nom au bas de la montagne! ". p118.
	Sdes: "Le journaliste Naufrage". p118.
P.exp.1:	Sdia: "Puisque vont- ils pas?". p118, 119.

Sdes: "Hadj ... Moh". p119.

P.exp.2: Sn 25

Pn₀: résumé: " Ils ne peuvent ... rejetés". p119.

Pn₁: "Ils ont tourné ... parfois". p119.

Pn₂: "Alors n'en pouvant plus ... hostiles". p119.

Pn₃: "Ils privent ... des villes". p119.

Pn₄: "Et à force de prier ... les deux". p119.

Pn_Ω: "Voila pourquoi.... Perchés". p119,120.

Sn₂₆ insérée dans un dialogue: [**Sdia [Sn₂₆] Sdia**]

Questions: "En direction ... une grâce!". p120.

Récit:

Pn₀ " Grâce ... refuge". p120.

Pn₁: "Mais, à vrai dire ... ses forces". p 120, 121.

Commentaire: "Se pouvait ... brisé?". p121.

Pn₂: " Il y eut pourtant Massif". p121.

Pn₃: "Délaissée Cruauté". p121.

Pn₄: "Quand aux cupidons ... temps". p121, 122.

Pn_Ω: "Triomphe d'un vide alentour". p122.

Coda retour au dialogue: "Comment Tout cela". p122.

Sn27:

Pn₁:

Sdes: "Comme on forme ... ses lèvres". p122.

[Sdia[Sn28] Sdia]

Pn₀: resumé: "Silence... depuis leur départ". p122.

Interruption Sdes: "Un oméga ... paupières". p122.

Pn₃: "Beaucoup de tes ancêtres..... idéales". p122, 123.

"La cadavres..... puanteurs des eaux". p123.

Pn₀: " Ces marais ... le dessus". p123.

Avec un segment explicatif où n'apparaît que:

P.exp.0: "Ces marais Quelconque". p123.

P.exp.2: "C'est parce que le dessus". p123.

La P.exp.1 est sous entendue.

Pn₂: " Salue tes pères... nos prières". p123.

Pn₃:

Sdes: "La mort ... du père". p123, 124.

Sdial: "Cesser mort anonyme?". p124.

Chapitre XI:

Sdes: "D'autres grottes... hirsutes". p 125,126, 127.

[Avec un segment explicative.]

P.exp.0: "Certains semblent mutilés". p125, 126.

P.exp.2: " On apprendra ... crée l'organe". p126.

Sdia: "Emmenez-moi...se retrouver". p127, 128. [Elle comprend 4 transactions.

Dans la 2^{ème} transaction, il y a soulignement des clauses par des segments explicatifs.]

1^{ère} transaction: P.exp.0 : "Emmenez Impossible". p127.

2^{ème} transaction: P.exp.1: "Mais pourquoi?". p127.

P.exp. 2: "Parce que direction". p127.

Chapitre XII:

Sdes: "Les marais l'étendue". p129, 130.

Sdia: "Il finit ... ce que je dis?". p130.

[Sdes[Sdia[Sn30]Sdia] Sdes]

Pn₀:entrée préface: Sdes: "Ce qu'elle entend à oublier". p130.

Pn₂: "Prie ... marais". p130.

Pn₁: **Sn31**: insérée dans un dialogue: [**Sdia**[**Sn31**]**Sdia**]

Pn₃: "ils avaient ... sorte". p131.

Pn₂: " Pour bénéficiaire à venir". p131.

Exclamation: "L'espoir? Mon œil, oui!". p131.

Pn₅: " Point ... mère partie". p131.

Exclamation: " L'espoir? ". p131.

Pn₃: "Ils s'en sont nourris ... bébé". p131, 132.

Pn₀: "Tes oncles ont crevé pour rien". p131.

"Les promesses la réalité une autre". p132.

"Ha! pour le réaliser". p132.

Sn32: insérée dans le dialogue [**Sdia**[**Sn32**] **Sdia**]

Sdes: "L'air devient peu importe". p133, 134.

Demande du récit: "Qu' est -il connaissance". p134.

Pn₀: résumé: " Ce qui est arrivée Waada". p134.

Demande d'explication: "La waada?". p134.

Pn₀: entrée- préface: "oui". p134.

Pn₁: "Chaque année ... troupeaux". p 135.

Interruption: Sdes: "Hadj ... Mériem". p135.

Pn₁: "La cérémonie ... la nuit". p136.

Interruption: question curiosité et réponse: " Une partie de la nuit... toutes les douleurs humaines". p136. [Elle comprend 5 transactions.]

Pn₂: " Mais depuis les cérémonies ont cessé". p137.

Pn₃ : " Hadj..... a disparu". p137.

Interruption:

Sdes: "Dans un mouvement ... compagnons". p137.

Sdia: " En effet.... ces lieux". p137.

Sdes: "Du doigt Moh". p137.

Question de curiosité: "Mais quel rapport avec les marais?". p138.

Pn₄: "C'est que les arbres.... plus belle". p138.

Pn_Ω: code: "Avec rage..... revanche". p138.

Commentaire de Koceyl: "Koceyl.... barrage alors". p138.

Pn₅: "Exact ... ont réapparu". p 138,139.

Sn₃₃:

Pn₂: "Prie quelques sous". p39.

Pn₃: "La jeune femme chose faite". p39.

Chapitre XIII:

Sn 34:

Pn₁: Sdes: "Le domaine ... aquifère". p141.

Pn₂: Sdes: "Et puis intériorité". p141.

Commentaire du narrateur: " La sienne... présent". p 141,142.

Pn₂:

Sdes: "Les mainss' en étonner". p142.

Sdes: "Contrairement océan". p142,143.

Sdia: "C'est à peine semblez pétrifiés". p 143.

Sdes: " Il n'a la mort aveugle". p 143, 144.

Sdia: "Je ne comprends ... sortilège". p 144.

Sdes: "Je me sens son volume". p144, 145, 146.

Sdia: "C'est papa! de rêver". p146.

Sdes: "Elle ne reçoit pas ma réponse... son lieu". p 148.

Pn₃: Sdia: "Mathilde viens par ici!". p 148.

Sdes: "L'ombre replonge ultime". p148.

Sdia: "Je ne viendrais pas ... où je suis". p149.

Sdes: "J'accueille ni troublé". p 149.

Sdia: "Je ne viendrai pas.... tu cherches". p 149.

Sdes: "Comme sortant présent". p 149,150.

Sdia: "Retrouve..... favorable". p 150.

Pn₄: "Le don de l'existence Se créaient autour d'eux". p 150, 151.

Pn₅: Sdes: "Moh revient ... l'autre côte". p121, 152.

Sdes: "Et puis..... son rêve". p 152, 153, 154, 155.

Chapitre IV:

Sn35:

Pn₄: "Le piège de vivre.... devoir de dire". p157, 158.

On peut considérer les interruptions du narrateur qu'on a pu relever le long du roman comme le noyau narratif, **Pn₃**, de cette séquence. La situation initiale et la complication sont elliptiques et peuvent être déduites de ce noyau.

III-2-2 Résultats de la segmentation:

"La quête et l'offrande" se présente comme le montage en parallèle de deux récits: celui de la quête de Mathilde et celui de la quête du narrateur.

Le récit ou plutôt le macro- récit de la quête de Mathilde ne commence pas par la situation initiale et la complication mais par l'action, le noyau du récit. Celles- là n'apparaissent qu'à l'intérieur de celui-ci et à plusieurs reprises sous des formes fragmentées; tantôt plus ou moins succinctes tantôt plus ou moins détaillées. En voici les séquences qui nous semblent constituer la **Pn₁** et la **Pn₂**:

Sn₂, **Sn₅**, **Sn₆**, **Sn₂**, enchâssée dans la **Sn₁₆**, **Sn₂₁**, **Sn₃₀**, **Sn₃₁**, **Sn₃₃**.

Quant au noyau du récit, il se présente sous forme d'épisodes, si l'on se permet de le dire, signalés par les subdivisions faites par l'écrivain lui-même: les chapitres. Ces épisodes se présentent comme des micros- récits constitués d'une ou plusieurs séquences. Ils obéissent à une logique d'enchaînement déterminée par l'itinéraire même des voyageurs.

Néanmoins, cette linéarité se voit interrompre par le récit du narrateur qui peut se développer à n'importe quel moment. Le narrateur se donne la liberté de développer son récit qui est de type homodiégétique ou encore d'autres récits qui sont de type hétérodiégétique: S_{n_4} et $S_{n_{20}}$ aux détriment du récit en cours.

En outre, l'enchâssement des séquences représente une autre procédure d'interruption de la linéarité. Les séquences enchâssées sont soit enchâssées dans des séquences narratives ou non.

Cependant elles se présentent toutes comme des séquences enchâssées ou insérées dans des séquences dialogales. En effet, l'un de nos itinérants joue le rôle du narrateur du récit et les autres de l'auditeur. Les récits qui en découlent sont soit de type hétérodiégétique ou homodiégétique:

$S_{n_9}, S_{n_{11}}, S_{n_{12}}, S_{n_{13}}, S_{n_{19}}, S_{n_{14}}, S_{n_{23}}, S_{n_{24}}, S_{n_{17}}, S_{n_{26}}, S_{n_{27}}, S_{n_{29}}, S_{n_{32}}$.

Conclusion

" La quête et l'offrande " se présente comme le récit de la quête de Mathilde, une pied- noire, à la recherche du remède au mal du père resté à Paris. Dans le chemin de sa quête, elle retrouve avec l'aide de ses compagnons, la mémoire d'un espace et d'un temps perdus, celle des siens parmi les Autochtones algériens. Elle répond symboliquement à la demande du père. Le but ultime de Mathilde était de retrouver l'arbre et la source. Itinéraire symbolique au cours duquel le père projetait d'ensourcer sa fille dans la mémoire des siens. Le dénouement fantastique, l'apparition du père dans le domaine de Kistara suggère nous semble-t-il métaphoriquement le départ des pères de Mathilde, l'impossibilité de leur retour mais également fait du domaine de Kistara la terre promise, le jardin paradisiaque qui porte encore la mémoire de ceux qui l'ont réalisé.

Néanmoins, cette quête symbolique n'est pas exclusivement individuelle, elle se double d'une quête collective: l'évocation de la légende d'un peuple. Mathilde et ses compagnons ont pu reconstituer les débris d'une mémoire collective constituée de multiples brassages culturels. Ceci se manifeste à travers la structure séquentielle du roman en question. A partir de cette structure, on peut déduire que "La quête et l'offrande" se présente comme le récit d'un voyage. Néanmoins, l'itinéraire de Mathilde et ses compagnons n'est pas uniquement géographique mais également social, économique, politique, historique et culturel.

D'un côté, les différents épisodes du récit dévoilent un univers corrompu, dépravé de diverses façons. C'est l'univers de la mort violente, des jeunes chômeurs, de la dictature, bref de l'injustice, qu'on découvre à travers les épisodes du crâne huant, des trafiquants de poids, de l'oued immobile, des cadavres d'anatomie plurielle, des Souarines et de leur zaïm.

A ces micro- récits déterminés par l'itinéraire et les rencontres de nos itinérants s'ajoutent d'autres, déterminés par les lieux traversés et /ou par la logique associative des expériences. Enchâssés dans des séquences dialogales,

ils se présentent sous forme d'anachronie par rétrospection, qui semble reconstituer, reconstruire une mémoire éclatée, non individuelle mais collective.

Pour comprendre l'unité du roman, il convient de faire constamment des correspondances, des liens entre les récits enchâssés d'un côté et les récits suspendus et leur reprise d'un autre côté. En effet, les micro- récits s'appellent les uns les autres, ils ne prennent leur pleine signification qu'en écho à un et /ou d'autres récits du roman.

D'une part, certaines séquences / micro- récits semblent retracer le profil socio- économique du pays à travers son histoire récente. C'est l'histoire qu'ont marquée l'arrivée des pères de Mathilde et leur départ. Les récits de l'immobilité de l'oued de Hadj Belkacem, de l'arrivée des pères de Mathilde, de l'assèchement des marais, la construction du barrage, la réapparition des marais ainsi que les récits des troglodytes semblent révéler cette dimension.

Quant aux autres récits, c'est-à-dire les récits de la rencontre de la femme des Souarines, les circonstances de la conception de Mathilde et la visite de la tour arabe semblent suggérer leur propre rapport: un métissage culturel qui ne date pas d'hier mais de temps immémoriaux.

Toutefois, ce qui est apparent, c'est que ce travail se fait à partir du présent chargé de douleurs, d'injustice et également d'oubli et de méconnaissance des racines ancestrales, mais bien évidemment en écho au passé comme nous l'avions déjà démontré dans l'analyse du vocabulaire.

Les choix opérés par l'écrivain au niveau de la désignation appuient ces résultats. Les désignateurs dans leur relations les uns avec les autres, dans "La quête et l'offrande", fournissent des indices pertinents qui ancrent cette fiction dans la référence algérienne.

D'un côté, certains désignateurs révèlent la situation actuelle du pays. Les Souarines, le porteur du salut, l'Esprit Fawda, l'Informe et les trafiquants de poids manifestent l'effondrement des valeurs morales dans la société algérienne.

La morale porte fort peu pour ces derniers qui sont à vrai dire des alliés du mal. En parallèle, les désignateurs: les troglodytes et les jeunes mutilés indiquent la misère qui mine le pays.

D'un autre côté, les autres désignateurs, entre autres les noms propres, témoignent de la complexité et la richesse du paysage culturel algérien. Cette richesse passe d'abord, nous semble-t-il, par l'évocation de Siga et de Syphax, les deux figures emblématiques des premiers natifs de l'Algérie, et les relations qu'ils entretiennent respectivement avec les noms des autochtones et des étrangers. En effet, la quasi-totalité des noms des autochtones repérés dans le roman qui sont d'origine arabe manifestent le profond attachement des Algériens, les descendants de Syphax, à la culture arabo - musulmane. Néanmoins, certains de ces noms, ceux qui ont subi des adaptations tel Moh récusent explicitement la réduction de la culture algérienne au seul trait arabo-musulman. Ces noms témoignent d'une culture berbéro- arabe qui s'est épanouie sur les terres d'Algérie. A vrai dire, en adoptant l'Islam, le paysage linguistique des Algériens a changé. La langue arabe fut adaptée aux besoins langagiers des autochtones. Comme dans toutes les situations de contact de langues, certains mots ont préservé leurs aspects phonétiques, morphologique et sémantiques, d'autres comme les noms propres ont subi des modifications.

La fonctionnalité narrative des lieux qui établit le code topographique dans "La quête et l'offrande" - Siga et Paris -, met en relief un autre aspect de la culture algérienne: l'interaction entre les deux cultures françaises et algérienne.

En outre, par le nom du personnage historique César Marcus Aurelius Severus, empereur romain d'origine berbère, M.S. DIB oriente notre attention vers une autre source d'enrichissement du patrimoine culturel algérien, moins reconnue comme telle: la rencontre de la culture algérienne dans le passé plus ou moins lointain avec la culture romaine.

Enfin, cette richesse se manifeste dans notre roman par la description de certaines pratiques à la périphérie de la religion monothéiste, tels les rites initiatiques attachés à l'Hermès, ou le culte voué à des saints détenteurs de "baraka", tel Abou Ishac.

A partir de là, on peut remarquer que Mathilde, ses parents et la tour arabe sont la réalité d'une contrée, du passé lointain jusqu'au passé récent, où les civilisations d'origines diverses se sont succédées et se sont entremêlées. Les Autochtones conquis et reconquis ont adopté religions, langues et mœurs, la culture de leurs conquérants mais sans se détacher de leur propre coutumes, mœurs, bref leur culture; le troglodytisme. C'est à partir de leur propre culture qu'ils ont appréhendé les différentes civilisations et construit leur identité. Une identité non singulière mais plurielle; construite à partir d'origines multiples.

Bibliographie

- **ACHOUR Christiane et MORSLY Dalila:** "Voyager en langues et en littérature", office des publications universitaires, Alger, 1983.
- **ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone:** "Convergences critiques", Office des publications universitaires, Alger, 1990.
- **ACHOUR Christiane, BERKAT Amina:** "Convergences critiques II", Edition du Tell, Blida, 2002.
- **ADAM Jean-Michel:** "Les textes:types et prototypes", Nathan, Paris, 2001.
- **ADAM Jean Michel et PETITJEAN André:** "Le texte descriptif", Nathan Université, France, 1998.
- **ADAM Jean Michel:** "Le texte narratif", Nathan Université, France, 1994.
- **ADAM Jean Michel:** "Textes types et prototypes", Nathan Université, Paris, 2001
- **BARTHES Roland, BERSANI Leo, HAMON Philippe, RIFFATERRE Michael, WATT Ian:** "Littérature et réalité", Editions du seuil, 1982.
- **BARTHES Roland:** "Le degré zéro de l'écriture suivie de Nouveaux essais critiques", Edition du Seuil, Paris, 1953 et 1972
- **BAYLON Christian et MIGNOT Xavier:** "Initiation à la sémantique du langage", Nathan université, Paris, 2000.
- **BENVENISTE Emile:** "Problèmes de linguistique générale", Editions Gallimard, France, 1973.
- **BONN Charles:** "Le roman algérien de langue française", l'Harmattan, Paris, 1985.
- **CHOI-JOIN Injov et DELHAY Corrine:** "Introduction à la méthodologie en linguistique. Application au français contemporain", Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1998.

- **DIB Mohamed Souheil** : "La quête et l'offrande", Edition Marsa, Alger, 2003.
- **GANZALES Jean Jacques**: "2000 ans d'Algérie", Seguiet, France, 1998.
- **GOUVARD Jean Michel**: "La pragmatique. Outils pour l'analyse littéraire", Armand Colin, Paris, 1998.
- **JEANDILLOU Jean-François**: "L'analyse textuelle", Armand Colin, Paris, 1997.
- **JONASSON Kerstin**: "Le nom propre. Construction et interprétation", Editions Duculot, Belgique, 1994.
- **JULIEN Charles-André**: "Histoire de l'Afrique du nord: Tunisie – Algérie –Maroc des origines à la conquête arabe (674ap.J-c)", S.N.E.D, Alger, 1975.
- **LEHMAN Alise, MARTIN-BERTHET Françoise**: "Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie", Nathan université, 2002, Belgique.
- **MADELAIN Jacques**: "L'errance et l'itinéraire. Lecture du roman maghrébin de langue française", Editions Sindbad, Paris ,1983.
- **MAIGUENEAU Dominique**: "Eléments de linguistique pour le texte littéraire", Editions Nathan, Paris, 2000.
- **MAINGUENEAU Dominique**:"Analyser les texte de communication", Nathan, Paris, 2000.
- **MAINGUENEAU Dominique**: "L'énonciation en linguistique française", Hachette, Paris, 1994, 1999.
- **MAINGUENEAU Dominique, GILLES Philippe**: "Exercices de linguistique pour le texte littéraire", Nathan université, Paris, 2000.
- **MORTUEUX Marie-Françoise**: "La lexicologie entre langue et discours", Armand Colin, France, 2001.

- **ORRECHIONI Kerbrat:** "L'énonciation", Armand Colin, Paris, 1999.
- **PIEGAY- GROS Nathalie:** "Introduction à l'intertextualité", Dunod, Paris, 1997.
- **REUTER Yves:** "L'analyse du récit", Nathan Université, Paris, 2000.
- **RULLIER- THEURET François:** "Approche du roman", Hachette, Paris 2001.
- **SARFATI George-Elias:** "Eléments d'analyse du discours", Editions Nathan, Paris, 1997.
- **SOUKEHAL Rabah:** "Le roman algérien de langue française, 1950-1990. Thématique.", Edition PUBLISUD, Paris, 2003.
- **TISET Carole:** "Analyse linguistique de la narration", Sedes, 2000.

Revue:

- "Algérie Littérature Action", Editions Marsa, Algérie, Septembre- Octobre 2002. Entretien accordé pour l'auteur Mohamed Souheil DIB à Marie VIROLLE.
- Correspondance de Mohamed DIB à Mohamed Souheil DIB.

Dictionnaires:

- **BONTE- Izar:** "Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie", Editions Puf, France, 2000.
- **DUCROT Oswald, TODOROV Tzvetan:** "Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage", Editions du Seuil, Paris, 1972.
- **GARDES- TAMINE Joëlle, Hubert Marie Claude:** "Dictionnaire de critique littéraire", Armand Colin, Paris, 1996.

Séminaires: de M. Paul SIBLOT.

Sitographie:

- **HOUCHI Tahar:** "l'éclatement du discours identitaire dans la littérature maghrébine de langue française. Les cas de "Mémoire de L'Absent" de Nabile FARES et de "La Mère du Printemps" de Driss CHRAÏBI", Septembre 2001. Mémoire de DEA.
<http://www.limag.refer.org/Theses/HouchiDEA.htm>.

Table des matières

Introduction	2
---------------------------	----------

Chapitre I: Analyse du vocabulaire.

I.1. Le présent à la rencontre du passé.	7
--	----------

I.1.1. La mort.	8
----------------------	---

I.1.2. la souffrance.	18
----------------------------	----

I.1.3. L'immobilité.	23
---------------------------	----

I.1.3.1 l'immobilité des hommes.	24
---------------------------------------	----

I.1.3.2 l'immobilité de l'inanimé: l'oued.....	29
--	----

I.1.4. la dépossession.	32
------------------------------	----

I.1.4.1. La dépossession des biens des autochtones à travers les reprise anaphoriques des expression: "Les ancêtres de Moh" et les "ancêtres de Mathilde ".....	32
---	----

I.1.4.2. Les colons spoliateurs des biens.	34
---	----

I.1.4.3. La dépossession comme source de certaines formes d'expression de la mort, l'immobilité et la souffrance.	35
--	----

I.1.4.4. La dépossession des poids.	36
--	----

I.2. Lieux de rencontre du présent et du passé:	40
--	-----------

I.2.1 Les retrouvailles: Mathilde; le présent qui clame les droits du passé. Ou Mathilde: le présent qui retrouve le passé perdu.....	40
--	----

I.2.1.1 Les marais.	40
--------------------------	----

I.2.1.2 Le mausolée Abou Ishac.	43
--------------------------------------	----

I.2.1.3 Mathilde.	44
------------------------	----

I.2.2 La tour arabe.	46
---------------------------	----

I.2.3 Les traditions berbères à travers le temps.	48
--	----

I.2.3.1. La montagne lieu de refuge.	49
---	----

I.2.3.2 La terre et la femme.	51
------------------------------------	----

Chapitre II. La désignation dans "la quête et l'offrande".

II.1. Les noms propres.	54
II. 1.1 Noms renvoyant à des aires géographico- culturelles distinctes.	56
II.1.1.1. Les noms des autochtones.	57
• Hadj Belkacem.	57
• Moh.	59
• Miloud.	60
• Fatima/ Rokaya.	61
• Koceyl.	62
II.1.1.2. Les noms des étrangers.	63
• Mathilde	63
II.1.2 Noms attestés: historiques et géographiques.	64
• Paris.	65
• Siga /Syphax.	66
• César Marcus Aurelius Séverus.	68
II.1.3. Noms et intertextes.	69
• Moïse.	69
• Hermes.	71
• Lalla Meriem / La Sainte Marie.	71
• Abou Ishac.	73
II.1.4 Noms symboliques.	75
• Esprit Fawda.	75
• Informe.	77
• Les Souarines.	77
• Kistara.	78

II.2. Autres désignateurs. 80

II.2.1. Désignateurs professionnels: le narrateur et le journaliste. 80
 II.2.2. Désignateur indiquant l'âge des personnages: les jeunes. 81
 II.2.3. Désignateurs indiquant l'habitat des personnages: les troglodytes. 82
 II.1.4. Désignateurs renvoyant à d'autres textes. 82
 • Les trafiquants de poids. 82
 • Le porteur du salut. 82

Chapitre III. Analyse de la structure séquentielle de "La quête et l'offrande".

III. 1- Préambule 85

III.1.1.La séquence descriptive. 86
 III.1.2.La séquence argumentative. 87
 III.1.3.La séquence explicative..... 88
 III.1.4.La séquence dialogale..... 89
 III.1.5.La séquence narrative. 90
 III.1. 6. Le texte comme suite de séquences..... 91

III.2- La structure séquentielle de "La quête et l'offrande" 92

III. 2.1. La segmentation..... 92
 III.2.2. Résultats de la segmentation..... 109

Conclusion 112

Bibliographie 117